

**NOUVELLES PERSPECTIVES
CANADIENNES**

Les langues au Canada

Recensement 1996

Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil

Les opinions exprimées dans la présente publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues ni les politiques du gouvernement fédéral.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Marmen, Louise

Les langues au Canada : recensement de 1996
(Nouvelles perspectives canadiennes, ISSN 1203-8903)
Texte en français et en anglais disposé tête-bêche.
Titre de la p. de t. addit.: Languages in Canada, 1996 Census.
ISBN 0-662-64105-1
No de cat. CH3-2-8/1999

1. Canada -- Langues -- Statistiques.
2. Anglais (Langue) -- Canada -- Statistiques.
3. Français (Langue) -- Canada -- Statistiques.
4. Minorités linguistiques -- Canada -- Statistiques.
5. Démographie linguistique -- Canada -- Statistiques.
6. Canada -- Recensement, 1996.
- I. Corbeil, Jean-Pierre, 1961- .
- II. Canada. Patrimoine canadien.
- III. Titre.
- IV. Coll.

P119.32C3M37 1999 306.44'0971'021 C99-980110-4F

© Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1999

TABLE DES MATIÈRES

Préface	1
Introduction	3
La langue anglaise	7
La langue française	17
Les langues non officielles	27
La connaissance des langues officielles	41
Facteurs influant sur l'évolution des groupes linguistiques	55
Conclusion	87
Glossaire	89
Qualité des données	91
Tableaux en annexe	93

PRÉFACE

Cet ouvrage est une mise à jour d'une étude de même titre publiée à la suite du recensement de 1991.¹ On y a adapté le texte, les tableaux et les graphiques pour tenir compte des nouvelles statistiques tirées du recensement de 1996. Certaines analyses ont également été enrichies tout en restant fidèles à l'objectif initial : présenter de manière simple des statistiques de base sur la situation démographique du pays.

Le recensement de 1871, mené quelques années après l'adoption de la constitution du pays, mit en évidence la dualité ethnique de la population, composée de 61 p. cent de Britanniques par l'origine et de 31 p. cent de Français. À la suite de la Seconde Guerre mondiale, 80 ans plus tard, le poids de l'origine française s'était maintenu à 31 p. cent, alors que celui des Britanniques avait chuté à 48 p. cent. La stabilité de la proportion des Français d'origine tient à leur forte fécondité; la baisse de celle des Britanniques résulte de l'importance qu'avait prise l'immigration internationale dans l'accroissement démographique au cours des années qui ont précédé et suivi la Première Guerre mondiale. En 1951, l'ensemble des origines autres que britannique ou française représentait 20 p. cent de la population, une hausse considérable depuis 1871 (près de 8 p. cent); quant aux personnes se déclarant d'origine amérindienne, elles composaient toujours environ un p. cent de la population. La diversification ethnique de la population s'est poursuivie au cours du dernier demi-siècle à la faveur d'une forte immigration internationale et de l'écart qui s'est creusé entre la fécondité des populations d'origine amérindienne et celle des autres Canadiennes.

1. Brian Harrison et Louise Marmen, *Les langues au Canada*, coll. « Le Canada à l'étude », Statistique Canada et Prentice Hall Canada Inc., no 96-313F au catalogue, 1994.

La multiplication des unions interethniques a rendu de moins en moins pertinentes les catégories statistiques fondées sur l'origine ethnique, du moins pour la plupart des populations dont l'implantation remonte à plus de deux ou trois générations. Au reste, dans l'usage quotidien, les catégories linguistiques leur ont fait une concurrence de plus en plus vive depuis les années 60. C'est une des raisons qui justifie le recours aux statistiques démologiques pour cerner la situation des deux plus grands groupes du pays. Les statistiques démologiques ont également l'avantage d'être approximativement comparables depuis un demi-siècle, ce qui n'est pas le cas pour les statistiques ethniques.

Au fil des décennies, la dualité ethnique a fait place à la dualité linguistique. Les deux groupes ethniques majeurs représentaient plus de 90 p. cent de la population en 1871; en 1996, 90 p. cent de la population parle le plus souvent à la maison le français ou l'anglais. Cette permanence masque toutefois les évolutions contrastées des populations anglophones et francophones à travers le pays. L'examen des tenants et des aboutissants de ces évolutions est précisément l'objet principal de l'ouvrage.

Réjean Lachapelle
Directeur, Division de la démographie
Statistique Canada

INTRODUCTION

Au Canada, les deux grands groupes de langue officielle représentent environ 83 p. cent des Canadiens. Ils se détachent d'un certain nombre d'autres groupes linguistiques dont aucun ne compte pour plus de 3 p. cent de la population. Des considérations d'ordre géographique - le pays s'étend sur 5 500 km (3 400 milles) d'un océan à l'autre - et historique permettent de mieux comprendre la situation linguistique.

Du fait qu'ils habitent des régions différentes du pays, nombre d'anglophones n'ont que peu de contacts avec la population de langue française et de nombreux francophones ne rencontrent que rarement un anglophone. Les francophones habitent pour la plupart le Québec et les provinces voisines du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario; seulement 3 p. cent d'entre eux résident dans d'autres provinces ou territoires. La répartition géographique de la population de langue maternelle française reflète à la fois le schéma de peuplement de la Nouvelle-France par les colons français et la faible propension des francophones à migrer vers d'autres provinces.

À l'échelle du pays, l'anglais (84 p. cent) et le français (31 p. cent) sont les langues les plus fréquemment parlées. Selon les chiffres du recensement de 1996, environ un Canadien sur six (17 p. cent) est capable de parler les deux langues officielles. À l'évidence, les personnes vivant dans les régions où les deux groupes linguistiques cohabitent affichent une tendance nettement plus élevée à parler l'une et l'autre langue. Ainsi, la moitié de la population de la région métropolitaine de Montréal et 44 p. cent de celle de la région de Ottawa-Hull peuvent parler les deux langues officielles.

INTRODUCTION

La population canadienne affiche également un haut degré de diversité linguistique, 20 p. cent de ses membres pouvant parler une langue autre que l'anglais ou le français. On comprend facilement qu'un Canadien sur cinq puisse parler une langue non officielle quand on sait la forte proportion d'immigrants que comporte la population du pays. Les immigrants représentent 17 p. cent de la population du Canada, contre 8 p. cent de celle des États-Unis. Les personnes pouvant parler une langue autre que le français ou l'anglais ont tendance à être concentrées dans les grandes régions urbaines.

Comment la situation linguistique du Canada a-t-elle évolué au cours des quarante-cinq dernières années? Quels sont les facteurs qui déterminent la taille des groupes linguistiques au Canada et la tendance des langues à croître ou à décliner? Voilà deux des principales questions auxquelles la présente analyse tente de trouver réponse. Le chapitre 1, qui porte sur l'évolution de la langue anglaise au Canada entre 1951 et 1996, examine entre autres la taille et la répartition de la population de langue maternelle anglaise, l'utilisation de l'anglais comme langue parlée le plus souvent à la maison, la connaissance de l'anglais au sein de la population canadienne ainsi que l'usage de l'anglais en tant que première langue officielle parlée. Alors que le groupe de langue maternelle anglaise a affiché une croissance considérable à l'extérieur du Québec, le nombre et le pourcentage d'anglophones ont fortement diminué au Québec entre 1971 et 1996. Moins de un Québécois sur dix (9 p. cent) a déclaré l'anglais comme langue maternelle à l'occasion du recensement de 1996. Le chapitre 2 porte sur l'évolution de la langue française et sur les changements survenus au sein du groupe linguistique correspondant. Si le nombre de francophones a augmenté considérablement depuis 1951, la proportion que représentent les Canadiens de langue maternelle française a diminué. À l'extérieur du Québec, leur proportion est passée de 7 p. cent à 5 p. cent, malgré une augmentation de 250 000 de l'effectif du groupe linguistique. Le chapitre 3 porte sur l'essor et le déclin de diverses langues non officielles au Canada. Fortement tributaire des vagues d'immigration successives qu'a connu le pays, la composition linguistique de la population immigrante s'est considérablement modifiée depuis les années cinquante.

Nous étudions au chapitre 4 la progression du nombre et du pourcentage de Canadiens qui parlent les deux langues officielles. Non seulement les Canadiens de langue anglaise ont-ils plus tendance à parler français que par le passé, mais on enregistre également une progression du bilinguisme chez les Canadiens de langue française, qui sont beaucoup plus portés à parler les deux langues que leurs homologues anglophones. Nous abordons aussi dans ce chapitre un autre important sujet, celui de l'augmentation du nombre de Canadiens ne parlant ni le français ni

l'anglais. Nous analysons au chapitre 5 les principaux facteurs qui ont contribué à l'évolution de la situation linguistique au Canada. L'importance relative de ces facteurs a grandement changé depuis 1951, l'immigration ayant joué un rôle capital au cours de la dernière décennie.

LA LANGUE ANGLAISE

Le recensement de 1996 nous a révélé que 24,0 millions de Canadiens pouvaient parler l'anglais (84 p. cent), que l'anglais était la langue le plus souvent parlée à la maison par 19,3 millions d'entre eux (68 p. cent) et que 17,1 millions étaient de langue maternelle anglaise (60 p. cent).

L'anglais langue maternelle

La langue maternelle correspond ici à la langue apprise en premier lieu à la maison dans l'enfance et encore comprise au moment du recensement.

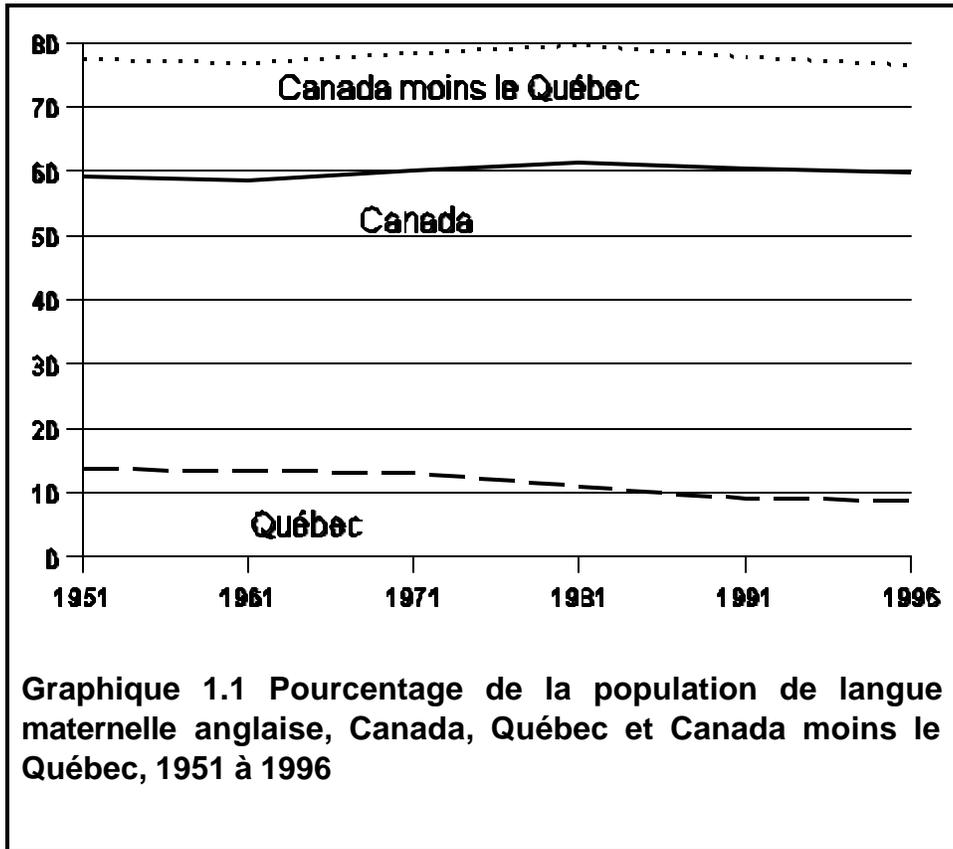
Le pourcentage de la population ayant l'anglais comme langue maternelle (les anglophones) a très peu varié entre 1951 et 1996. Les chiffres enregistrés depuis 1981 révèlent un léger repli du pourcentage d'anglophones au Canada, mais sans la forte immigration au pays de personnes de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, la proportion d'anglophones aurait affiché une progression.

Au Québec, la proportion d'anglophones n'a cessé de fléchir, pour descendre de 14 p. cent en 1951 à 9 p. cent en 1996. Cette situation s'explique dans une large mesure par la migration de la population de langue maternelle anglaise du Québec vers les autres provinces, surtout durant les années soixante-dix.

Alors que la proportion d'anglophones au Canada n'a pratiquement pas varié depuis 1951, leur nombre s'est accru à chaque décennie, tant et si bien qu'il a plus que doublé pour passer de 8,3 millions en 1951 à 17,1 millions en 1996. On a toutefois enregistré une tendance très différente au Québec, où ce nombre s'est accru d'environ 230 000 durant les deux premières décennies pour ensuite diminuer de 167

LA LANGUE ANGLAISE

000. Par suite de ce renversement de tendance, le nombre d'anglophones du Québec n'a connu qu'une légère progression de 1951 à 1996.



Source : Annexe, tableau A.1.

Tableau 1.1 Population de langue maternelle anglaise, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1996

	Canada		Québec		Canada moins le Québec	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
1951	8 280,8	59,1	558,3	13,8	7 722,6	77,6
1961	10 660,5	58,5	697,4	13,3	9 963,1	76,8
1971	12 967,4	60,1	788,8	13,1	12 178,6	78,4
1981	14 784,8	61,4	693,6	10,9	14 091,2	79,5
1991	16 311,2	60,4	626,2	9,2	15 685,0	77,7
1996	17 072,4	59,8	621,9	8,8	16 450,6	76,6

Source : Annexe, tableau A.1.

Pourquoi l'effectif de la population anglophone du Canada a-t-il plus que doublé entre 1951 et 1996? Cette population a connu sa croissance la plus rapide durant les années cinquante et soixante, alors que les femmes en âge de procréer ont affiché une fécondité beaucoup plus élevée qu'au cours des deux décennies subséquentes. L'immigration a aussi compté pour une part importante de la croissance du groupe de langue maternelle anglaise. De tous les immigrants s'étant établis au Canada entre 1991 et 1996 (et qui habitaient toujours le Canada au moment du recensement de 1996), 17 p. cent étaient de langue maternelle anglaise. En outre, il est fréquent que les enfants d'immigrants apprennent l'anglais comme langue maternelle.

Le pourcentage d'anglophones varie considérablement d'une province à l'autre. Le Nouveau-Brunswick compte une forte proportion de sa population au sein de chacun des groupes de langue officielle (65 p. cent d'anglophones et 33 p. cent de francophones), tandis que la population du Québec est majoritairement francophone, les anglophones y représentant moins de 9 p. cent des habitants. Les trois provinces les plus à l'est affichent de très forts pourcentages de personnes de langue maternelle anglaise (plus de 93 p. cent). L'Ontario et les provinces de l'Ouest, où un plus grand nombre d'immigrants se sont établis, comptent davantage d'habitants ayant une langue non officielle comme langue maternelle. C'est pourquoi l'on y enregistre de plus faibles proportions d'anglophones.

Bien que le nombre d'anglophones ait augmenté dans toutes les provinces, sauf Terre-Neuve et le Québec, entre 1991 et 1996, leur proportion a diminué dans certaines provinces. Ce recul, léger dans la plupart des cas, s'explique dans une

LA LANGUE ANGLAISE

large mesure par l'arrivée d'immigrants ayant une langue autre que l'anglais comme langue maternelle.

Tableau 1.2 Population de langue maternelle anglaise, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 et 1996

	1991		1996	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	16 311,2	60,4	17 072,4	59,8
Terre-Neuve	555,9	98,6	539,0	98,5
Île-du-Prince-Édouard	120,8	94,3	125,0	94,1
Nouvelle-Écosse	831,6	93,3	838,3	93,2
Nouveau-Brunswick	462,9	64,6	476,4	65,3
Québec	626,2	9,2	621,9	8,8
Ontario	7 443,5	74,6	7 777,7	73,1
Manitoba	793,3	73,5	822,3	74,7
Saskatchewan	812,6	83,3	823,7	84,4
Alberta	2 045,9	81,2	2 175,8	81,5
Colombie-Britannique	2 562,2	78,9	2 809,4	76,1
Yukon	24,6	88,7	26,6	86,8
T.N.-O.	31,7	55,2	36,3	56,7
Canada moins le Québec	15 685,0	77,7	16 450,6	76,6

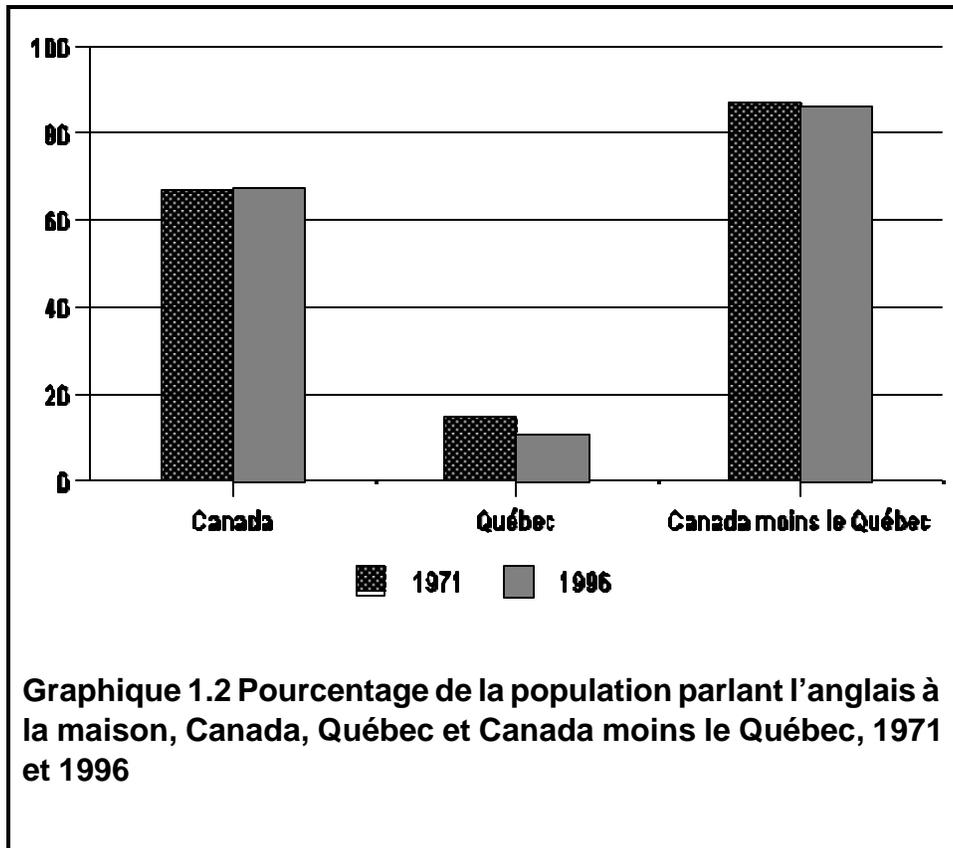
Source : Annexe, tableau A.1.

Les Canadiens de langue maternelle anglaise composent un très fort pourcentage de la population dans toutes les provinces sauf le Québec, le Nouveau-Brunswick et les Territoires du Nord-Ouest. Au Québec, où les personnes de langue maternelle anglaise représentent 9 p. cent de la population, près des trois quarts de leur effectif vivent dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal. Au Nouveau-Brunswick, la population de langue maternelle anglaise est concentrée dans le sud de la province, alors que dans les Territoires du Nord-Ouest, les anglophones sont concentrés à Yellowknife. Le tiers environ de la population des Territoires du Nord-Ouest a l'inuktitut comme langue maternelle.

L'anglais langue parlée à la maison

La langue parlée à la maison désigne ici la langue **le plus souvent** utilisée à la maison au moment du recensement.

Depuis 1971, Statistique Canada recueille des données sur la langue que les Canadiens parlent à la maison. Recoupées avec la langue maternelle, ces données nous fournissent une indication de la progression ou du déclin relatif des diverses langues.



Source : Annexe, tableau A.2.

Selon les résultats du recensement de 1996, le pourcentage de la population parlant le plus souvent l'anglais à la maison s'établit à 68 p. cent dans l'ensemble du Canada, contre 11 p. cent au Québec. À l'extérieur du Québec, près de neuf Canadiens sur dix parlent le plus souvent l'anglais à la maison. Le pourcentage de la population canadienne parlant l'anglais à la maison a légèrement progressé entre 1971 et 1996, pour passer de 67 p. cent à 68 p. cent. En revanche, au Québec, le pourcentage correspondant de la population est descendu de 15 p. cent à 11 p. cent au cours de la même période, ce déclin étant largement attribuable à la migration des anglophones hors du Québec au cours des années soixante-dix et quatre-vingt.

LA LANGUE ANGLAISE

Le nombre de personnes parlant l'anglais à la maison est, dans toutes les provinces, supérieur au nombre de personnes de langue maternelle anglaise, ce qui témoigne de l'adoption de l'anglais par des membres d'autres groupes linguistiques.

En comparant les données de 1991 et de 1996, on constate que le nombre de personnes parlant l'anglais à la maison s'est accru dans toutes les provinces à l'exception de Terre-Neuve. Le pourcentage de personnes parlant le plus souvent l'anglais à la maison a augmenté au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, en Saskatchewan et dans les Territoires du Nord-Ouest, alors qu'il a légèrement diminué ou est resté stable dans les autres provinces et au Yukon. En Ontario et en Colombie-Britannique, la diminution plus importante de ce pourcentage s'explique par la venue d'immigrants allophones qui, en faisant augmenter la proportion de personnes utilisant d'autres langues, ont fait baisser celle des personnes parlant habituellement l'anglais à la maison.

Tableau 1.3 Population parlant l'anglais à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 et 1996

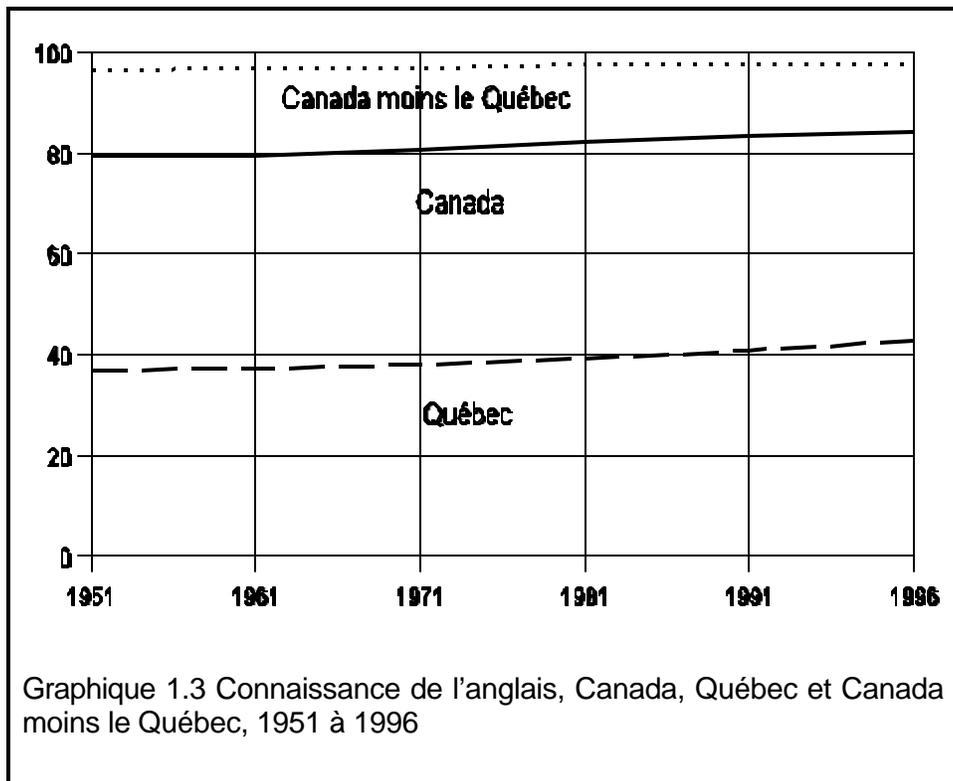
	1991		1996	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	18 440,5	68,3	19 294,9	67,6
Terre-Neuve	559,5	99,2	542,6	99,2
Île-du-Prince-Édouard	124,6	97,3	129,2	97,2
Nouvelle-Écosse	858,1	96,3	866,3	96,3
Nouveau-Brunswick	488,6	68,2	502,5	68,9
Québec	761,8	11,2	762,5	10,8
Ontario	8 499,5	85,2	8 900,8	83,6
Manitoba	947,1	87,7	971,6	88,3
Saskatchewan	921,1	94,4	923,4	94,6
Alberta	2 305,2	91,5	2 432,7	91,1
Colombie-Britannique	2 909,9	89,6	3 189,9	86,5
Yukon	26,7	96,7	29,2	95,4
T.N.-O.	38,4	66,8	44,1	68,8
Canada moins le Québec	17 678,7	87,6	18 532,4	86,3

Source : Annexe, tableau A.2.

Connaissance de l'anglais

Au recensement, la connaissance du français et/ou de l'anglais est déterminée au moyen d'une question sur la capacité de soutenir une conversation dans l'une de ces langues ou dans les deux. Il convient de souligner que les données provenant de cette question portent sur la connaissance de la langue et non pas sur son utilisation.

Alors que 17 p. cent de la population canadienne parle le français et l'anglais, la plupart des Canadiens ne parlent que l'une ou l'autre de ces langues. Certains, surtout des immigrants, ne parlent ni l'une ni l'autre des deux langues officielles. Le pourcentage de la population capable de parler l'anglais a augmenté entre 1951 et 1996, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Québec. En 1996, 98 p. cent des personnes vivant à l'extérieur du Québec et 43 p. cent des Québécois étaient capables de soutenir une conversation en anglais.



Source : Annexe, tableau A.3.

LA LANGUE ANGLAISE

On a enregistré, entre 1991 et 1996, une augmentation à la fois du nombre et du pourcentage de Canadiens capables de parler l'anglais. Au cours de ce lustre, le nombre de locuteurs de l'anglais s'est accru dans toutes les provinces sauf Terre-Neuve (où la taille de la population provinciale a diminué de 3 p. cent), alors que le pourcentage de personnes capables de soutenir une conversation en anglais a augmenté à l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick, au Québec, au Manitoba, en Saskatchewan et dans les Territoires du Nord-Ouest. Le déclin du pourcentage de locuteurs de l'anglais observé au sein des populations de l'Ontario et de la Colombie-Britannique s'explique dans une large mesure par l'arrivée de nouveaux immigrants incapables de parler l'anglais. Malgré ce repli, on a observé une augmentation du nombre de locuteurs de l'anglais dans chacune de ces provinces. L'augmentation la plus importante a été enregistrée en Ontario, foyer de 43 p. cent des locuteurs de l'anglais au Canada, où 621 000 parlants anglais sont venus grossir les rangs de la population au cours du dernier lustre.

Tableau 1.4 Population pouvant parler l'anglais, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 et 1996

	1991		1996	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	22 505,4	83,4	23 975,6	84,0
Terre-Neuve	562,9	99,8	546,4	99,9
Île-du-Prince-Édouard	127,7	99,7	132,7	99,9
Nouvelle-Écosse	888,3	99,7	897,3	99,7
Nouveau-Brunswick	626,5	87,4	655,7	89,9
Québec	2 786,7	40,9	3 019,1	42,9
Ontario	9 729,9	97,5	10 351,1	97,3
Manitoba	1 063,9	98,6	1 087,0	98,8
Saskatchewan	969,9	99,4	971,3	99,5
Alberta	2 486,1	98,7	2 633,6	98,7
Colombie-Britannique	3 183,5	98,0	3 590,9	97,3
Yukon	27,6	99,8	30,6	99,7
T.N.-O.	52,4	91,2	59,9	93,4
Canada moins le Québec	19 718,7	97,7	20 956,5	97,6

Source : Calculs faits à partir de l'annexe, tableau A.3.

L'anglais première langue officielle parlée

La première langue officielle parlée correspond à la langue officielle actuellement parlée qui, dans la plupart des cas, a été apprise en premier lieu. Les statistiques sur la première langue officielle parlée sont dérivées des réponses fournies aux questions sur la connaissance des langues officielles, sur la langue maternelle et sur la langue parlée à la maison. La population canadienne est ainsi répartie en quatre catégories : français, anglais, français et anglais et ni français ni anglais.

En 1996, 21,0 millions de Canadiens avaient l'anglais en tant que première langue officielle parlée. Environ 91 p. cent d'entre eux pouvaient tenir une conversation en anglais mais non en français. Le reste de la sous-population était composé en quasi-totalité de bilingues français-anglais pour qui l'anglais avait préséance sur le français d'après l'information procurée par les réponses aux questions sur la langue maternelle et la langue parlée à la maison.

Les personnes dont l'anglais était la première langue officielle parlée représentaient 74 p. cent de la population canadienne. À l'extérieur du Québec, elles comptaient pour plus de 90 p. cent de la population de chaque province et territoire, sauf au Nouveau-Brunswick où elles représentaient les deux tiers de la population. Au Québec, l'anglais était la première langue officielle parlée de 13 p. cent de la population.

Dans chaque province et territoire, le nombre de personnes ayant l'anglais en tant que première langue officielle parlée était toujours supérieur à celui des personnes ayant cette langue en tant que langue maternelle. Même au Québec, où l'anglais est la langue maternelle de la minorité de langue officielle, on observait la même situation, étant donné l'attrait exercé par l'anglais sur les allophones.

Le nombre de personnes dont la première langue officielle parlée était l'anglais excédait partout le nombre de celles qui utilisaient cette langue le plus souvent à la maison, sauf dans les provinces maritimes. Dans ces trois provinces, où les allophones sont peu présents, la plupart des transferts à l'anglais (langue parlée à la maison) sont le fait de francophones. Or, par définition, ceux-ci ont le français pour première langue officielle parlée car la langue maternelle a « préséance » sur la langue parlée à la maison comme critère de dérivation.

Tableau 1.5 Population ayant l'anglais en tant que première langue officielle parlée, langue maternelle ou langue parlée à la

LA LANGUE ANGLAISE

maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1996

Anglais						
	Première langue officielle parlée ¹		Langue maternelle		Langue parlée à la maison	
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
	21 048,9					
Canada	544,4	73,8	17 072,4	59,8	19 294,9	67,6
Terre-Neuve	127,5	99,5	53 9,1	98,5	542,6	99,2
Î.-P.-É.	864,2	96,0	125,0	94,1	129,2	97,2
Nouvelle-Écosse	488,2	96,0	838,3	93,1	866,3	96,3
Nouveau-Brunswick	925,8	66,9	476,4	65,3	502,5	68,9
Québec	9 891,9	13,1	621,9	8,8	762,5	10,8
Ontario	1 042,2	92,9	7 777,7	73,1	8 900,8	83,6
Manitoba	954,2	94,7	822,3	74,7	971,6	88,3
Saskatchewan	2 583,8	97,7	823,7	84,3	923,4	94,6
Alberta	3 538,5	96,8	2 175,8	81,5	2 432,7	91,1
C.-B.	29,5	95,9	2 809,4	76,1	3 189,9	86,5
Yukon	58,6	96,2	26,6	86,8	29,2	95,4
T. N.-O.		91,4	36,3	56,6	44,1	68,8
Canada moins le Québec	20 123,1	93,7	16 450,6	76,6	18 532,4	86,3

Source : Recensement de 1996, totalisations non publiées.

1. L'effectif de la catégorie français et anglais a été réparti en parts égales entre la catégorie français et la catégorie anglais afin d'améliorer la comparabilité avec les données relatives à la langue maternelle et à la langue parlée à la maison.

LA LANGUE FRANÇAISE

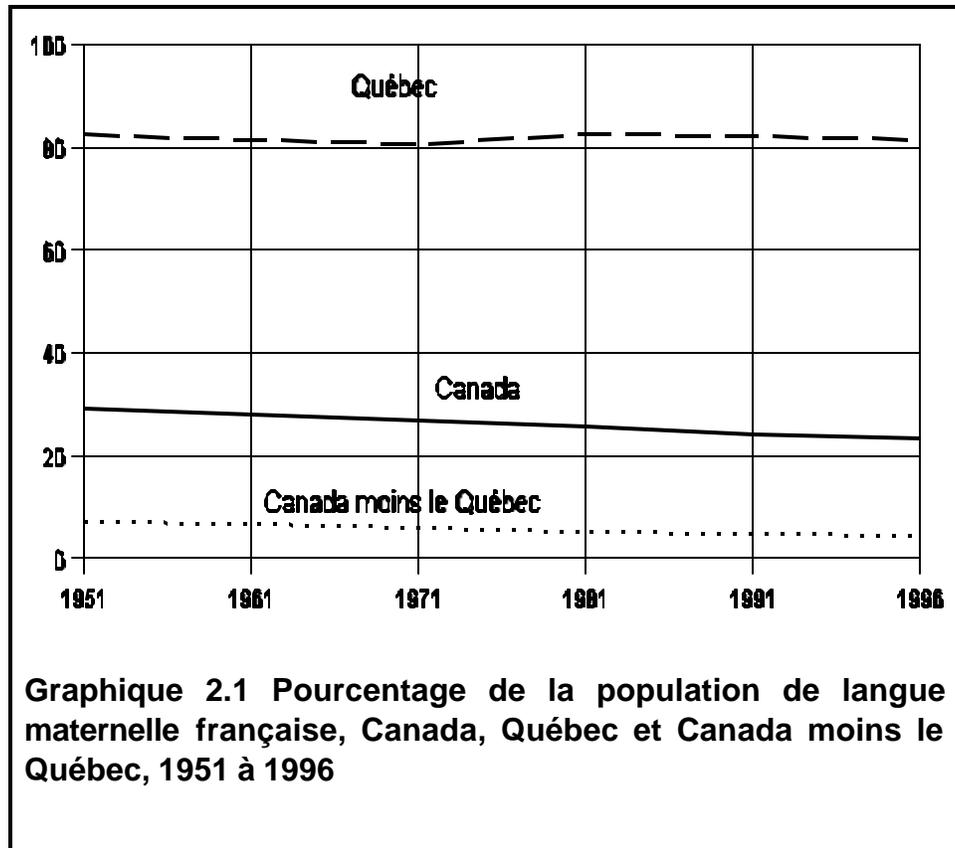
Selon les résultats du recensement de 1996, 8,9 millions de Canadiens peuvent soutenir une conversation en français (soit 31 p. cent de la population), 6,4 millions parlent le plus souvent le français à la maison (23 p. cent) et 6,7 millions sont de langue maternelle française (24 p. cent).

Le français langue maternelle

Bien que le nombre de Canadiens de langue maternelle française (les francophones) ne cesse de s'accroître, leur proportion au sein de la population a diminué au cours des quarante-cinq dernières années. De 1951 à 1996, le nombre de francophones est passé de 4,1 à 6,7 millions, mais leur proportion au sein de la population est descendue de 29 p. cent à 24 p. cent.

Le repli de la proportion de francophones s'explique en grande partie par la forte immigration de personnes ayant une langue autre que le français comme langue maternelle. Ainsi, parmi les 1 039 000 immigrants ayant déclaré, à l'occasion du recensement de 1996, être arrivés au Canada au cours des cinq années précédentes, seulement 3 p. cent étaient de langue maternelle française.

Par le passé, la forte fécondité des femmes francophones du Canada contrebalançait l'effet de l'immigration internationale sur la répartition de la population par groupes linguistiques. Grâce à une fécondité supérieure à celle des anglophones, les francophones ont pu pendant de nombreuses années maintenir leur proportion au sein de la population canadienne à 30 p. cent environ. Toutefois, la fécondité des Canadiennes de langue française a fléchi depuis le début des années soixante, tant et si bien qu'elle est devenue inférieure à celle des Canadiennes de langue anglaise à partir des années soixante-dix.



Source : Annexe, tableau A.1.

À l'extérieur du Québec, il arrive parfois que les enfants de parents de langue maternelle française apprennent l'anglais plutôt que le français en premier lieu dans l'enfance. La transmission du français comme langue maternelle n'est pas assurée, surtout lorsqu'un des parents est de langue maternelle anglaise. Ce phénomène a une incidence directe sur la taille et la proportion de la population francophone.

Le Québec est la seule province dans laquelle la majorité de la population est de langue maternelle française. En 1996, 86 p. cent des francophones du Canada vivaient au Québec et ils représentaient 82 p. cent de la population de la province. Bien que le nombre de francophones y soit passé de 3,3 millions en 1951 à 5,7 millions en 1996, leur proportion au sein de la population a très peu varié au cours de cette période. Après avoir légèrement fléchi entre 1951 et 1971 par suite d'une baisse de la fécondité des femmes francophones et d'une forte immigration, la proportion de francophones au sein de la population québécoise est retournée au

niveau de 1951 depuis le début des années quatre-vingt du fait de la migration des anglophones vers d'autres provinces.

À l'extérieur du Québec, la population francophone s'est accrue de 250 000 personnes entre 1951 et 1996, mais le pourcentage qu'elle représente n'a cessé de diminuer.

Tableau 2.1 Population de langue maternelle française, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1996

	Canada		Québec		Canada moins le Québec	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
1951	4 068,8	29,0	3 347,0	82,5	721,8	7,3
1961	5 123,2	28,1	4 269,7	81,2	853,5	6,6
1971	5 792,7	26,9	4 866,4	80,7	926,3	6,0
1981	6 177,8	25,7	5 254,2	82,5	923,6	5,2
1991	6 562,1	24,3	5 585,6	82,0	976,4	4,8
1996	6 711,6	23,5	5 741,4	81,5	970,2	4,5

Source : Annexe, tableau A.1.

La situation des francophones varie énormément d'une province à l'autre. Le Québec est la province qui compte la plus forte proportion de personnes de langue maternelle française, suivi du Nouveau-Brunswick. C'est d'ailleurs dans cette dernière province et en Ontario qu'on trouve plus des trois quarts (76 p. cent) des francophones vivant à l'extérieur du Québec. Depuis l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération en 1949, la population de cette province a toujours affiché la plus faible proportion et le plus petit nombre de francophones.

Au cours du lustre 1991 à 1996, toutes les provinces, à l'exception du Québec et de la Colombie-Britannique, ont enregistré un recul tant de l'effectif que de la proportion de la population de langue maternelle française. Au Québec et en Colombie-Britannique, le nombre de francophones a augmenté tandis que leur proportion a diminué. Seul le Yukon a connu une progression du nombre et de la proportion de francophones.

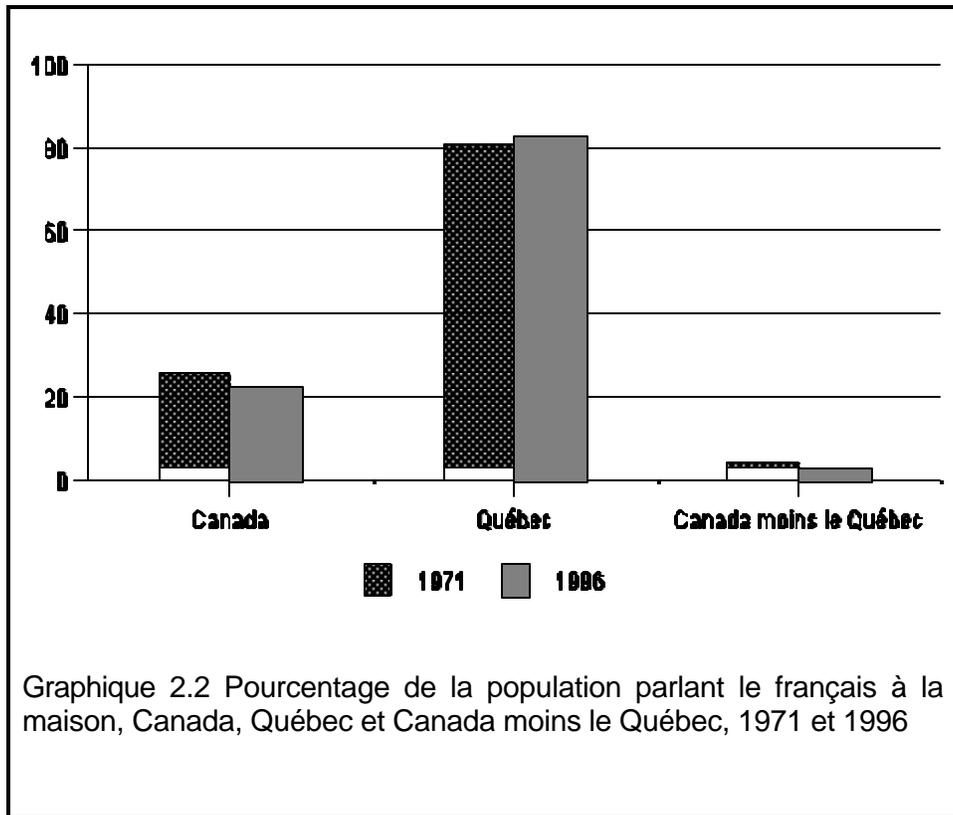
Tableau 2.2 Population de langue maternelle française, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 et 1996

	1991		1996	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	6 562,1	24,3	6 711,6	23,5
Terre-Neuve	2,9	0,5	2,4	0,4
Île-du-Prince-Édouard	5,7	4,5	5,7	4,3
Nouvelle-Écosse	37,5	4,2	36,3	4,0
Nouveau-Brunswick	243,7	34,0	242,4	33,2
Québec	5 585,6	82,0	5 741,4	81,5
Ontario	503,3	5,0	499,7	4,7
Manitoba	50,8	4,7	49,1	4,5
Saskatchewan	21,8	2,2	19,9	2,0
Alberta	56,7	2,3	55,3	2,0
Colombie-Britannique	51,6	1,6	56,8	1,5
Yukon	0,9	3,3	1,2	3,8
T. N.-O.	1,5	2,5	1,4	2,2
Canada moins le Québec	976,4	4,8	970,2	4,5

Source : Annexe, tableau A.1.

Le français langue parlée à la maison

Le nombre de Canadiens parlant le plus souvent le français à la maison est en progression : il est passé de 5,5 millions en 1971 à 6,4 millions en 1996. Toutefois, l'importance relative de la langue d'usage française a diminué dans l'ensemble du pays, passant de 26 p. cent en 1971 à 23 p. cent en 1996. Le nombre et la proportion de personnes parlant le plus souvent le français à la maison ont tous deux augmenté au Québec entre 1971 et 1996, alors qu'on a enregistré une tendance inverse dans le reste du Canada.



Source : Annexe, tableau A.2.

Dans toutes les provinces, sauf le Québec, et dans les territoires, le nombre de personnes de langue maternelle française était supérieur au nombre de personnes parlant le plus souvent le français à la maison. Ainsi, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique, le nombre de personnes de langue maternelle française était plus de trois fois supérieur à celui des personnes de langue d'usage française en 1996. À Terre-Neuve, au Manitoba et dans les territoires, moins de la moitié des francophones parlaient le plus souvent le français à la maison. Cette proportion était plus élevée ailleurs, mais il semble que le Nouveau-Brunswick soit la seule autre province où la grande majorité des francophones utilisent leur langue maternelle comme langue d'usage à la maison. En 1996, 33 p. cent de la population de cette province était de langue maternelle française et 30 p. cent parlait le plus souvent le français à la maison. Ces personnes vivaient majoritairement dans le nord et l'est de la province.

Au Québec, le français, langue maternelle de la majorité, est utilisé en milieu familial non seulement par les francophones, mais aussi par certains membres des autres

LA LANGUE FRANÇAISE

groupes linguistiques. Ainsi, en 1996, la proportion de Québécois parlant le plus souvent le français à la maison (83 p. cent) était plus élevée que celle des Québécois ayant déclaré le français comme langue maternelle (82 p. cent).

Si on compare les chiffres de 1991 et de 1996, on constate que le nombre et la proportion de personnes utilisant le français comme langue d'usage à la maison ont diminué dans presque toutes les provinces et territoires. Les deux indices n'ont progressé qu'au Yukon, alors qu'on a enregistré une augmentation de l'effectif, mais non de la proportion, au Québec et en Colombie-Britannique.

Tableau 2.3 Population parlant le français à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 et 1996

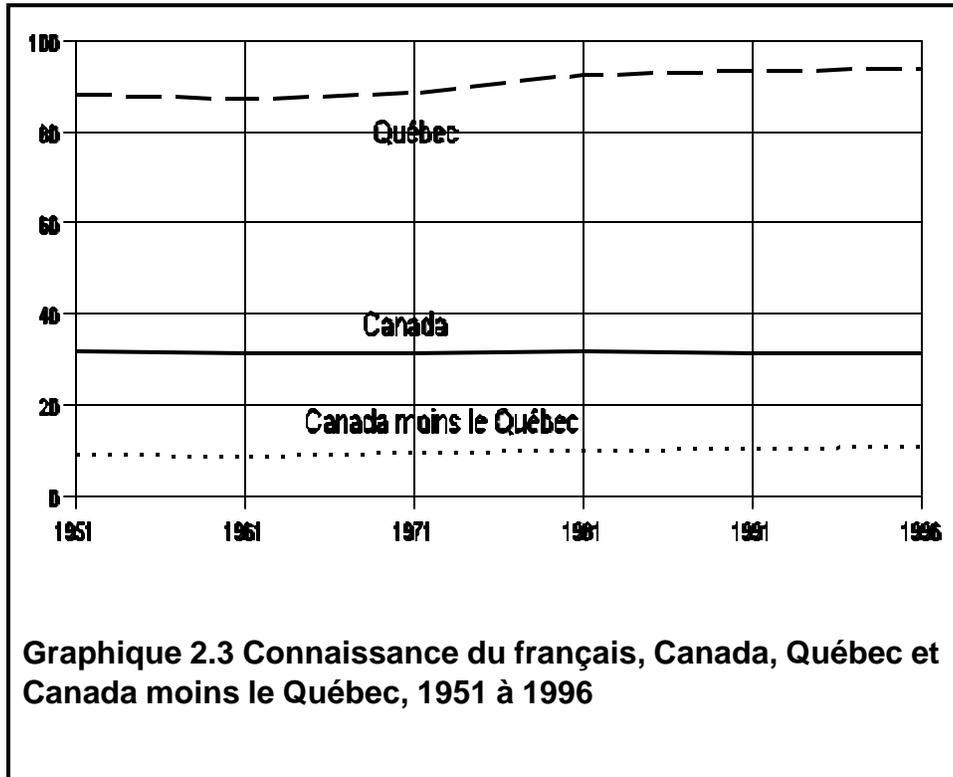
	1991		1996	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	6 288,4	23,3	6 448,6	22,6
Terre-Neuve	1,3	0,2	1,0	0,2
Île-du-Prince-Édouard	3,0	2,4	3,0	2,3
Nouvelle-Écosse	22,3	2,5	20,7	2,3
Nouveau-Brunswick	223,3	31,2	222,4	30,5
Québec	5 651,8	83,0	5830,1	82,8
Ontario	318,7	3,2	306,8	2,9
Manitoba	25,0	2,3	23,1	2,1
Saskatchewan	7,2	0,7	5,8	0,6
Alberta	20,2	0,8	17,8	0,7
Colombie-Britannique	14,6	0,4	16,6	0,4
Yukon	0,4	1,4	0,5	1,8
T.N.-O.	0,7	1,2	0,6	1,0
Canada moins le Québec	636,6	3,2	618,5	2,9

Source : Annexe, tableau A.2.

Connaissance du français

Malgré la diminution de la proportion de personnes déclarant le français comme langue maternelle ou comme langue d'usage à la maison, la proportion de locuteurs du français est demeurée relativement stable (autour de 32 p. cent) entre 1951 et 1996. Le nombre de personnes capables de soutenir une conversation en français a presque doublé au cours de cette période, passant de 4,5 à 8,9 millions. Au Québec aussi bien que dans les autres provinces et territoires, à l'exception de la

Saskatchewan, le nombre et la proportion de personnes ayant une connaissance du français ont connu une progression persistante depuis 1961.



Source : Annexe, tableau A.3.

Les personnes ayant une connaissance du français sont concentrées au Québec : quelque 75 p. cent d'entre elles y vivaient en 1996. Cette concentration a toutefois diminué depuis 1961. Ce fléchissement, attribuable à l'essor du bilinguisme chez les non-francophones, s'est produit malgré une augmentation marquée du nombre de personnes parlant français au sein de la population québécoise. En vingt-cinq ans, soit de 1971 à 1996, la proportion de personnes capables de parler le français parmi la population ayant une langue maternelle autre que le français est passée de 4 p. cent à 7 p. cent à l'extérieur du Québec. La popularité des programmes d'enseignement de langue seconde (cours d'immersion ou réguliers) dans les écoles de langue anglaise a contribué à cette progression.

LA LANGUE FRANÇAISE

Entre 1991 et 1996, on a observé une augmentation du nombre et de la proportion de personnes capables de soutenir une conversation en français dans toutes les provinces, à l'exception de la Saskatchewan.

Tableau 2.4 Population pouvant parler le français, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 et 1996

	1991		1996	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	8 509,0	31,5	8 920,4	31,3
Terre-Neuve	18,7	3,3	21,4	3,9
Île-du-Prince-Édouard	13,2	10,3	14,7	11,1
Nouvelle-Écosse	78,0	8,8	85,4	9,5
Nouveau-Brunswick	301,0	42,0	311,2	42,6
Québec	6 371,9	93,6	6 612,3	93,9
Ontario	1 190,5	11,9	1 281,8	12,0
Manitoba	100,7	9,3	104,6	9,5
Saskatchewan	51,2	5,3	51,1	5,2
Alberta	169,1	6,7	180,1	6,8
Colombie-Britannique	208,3	6,4	250,4	6,8
Yukon	2,6	9,4	3,3	10,6
T.N.-O.	3,6	6,2	4,1	6,4
Canada moins le Québec	2 137,0	10,6	2 308,1	10,7

Source : Calculs faits à partir de l'Annexe, tableau A.3.

Le français première langue officielle parlée

En 1996, 7,0 millions de Canadiens avaient le français en tant que première langue officielle parlée. Environ 58 p. cent d'entre eux pouvaient tenir une conversation en français mais non en anglais. Le reste de la sous-population était composé en quasi-totalité de bilingues français-anglais pour qui le français avait « préséance » sur l'anglais d'après l'information procurée par les réponses aux questions sur la langue maternelle et la langue parlée à la maison.

Les personnes dont le français était la première langue officielle parlée représentaient 25 p. cent de la population canadienne. Au Québec, où le français est la langue maternelle de la majorité, elles comptaient pour près de 86 p. cent de la population. Dans les autres provinces et territoires, moins de 5 p. cent de la

population avait le français en tant que première langue officielle parlée, sauf au Nouveau-Brunswick où cette proportion s'élevait à 33 p. cent.

Lorsque le français est en situation minoritaire, l'effectif de la première langue officielle parlée s'apparente bien davantage à celui de la langue maternelle qu'à celui de langue parlée à la maison, toujours beaucoup plus faible. De plus, à l'extérieur du Québec, la population de langue maternelle française excède d'ordinaire légèrement l'effectif du français première langue officielle parlée, car en sont exclues les personnes qui tout en étant de langue maternelle française ne peuvent plus tenir une conversation dans la première langue qu'elles ont apprise. Ce phénomène est toutefois compensé en Ontario par les allophones qui ont le français pour première langue officielle parlée. L'écart qui y est observé en faveur de la première langue officielle parlée s'explique aussi par la décision d'affecter au français la moitié de l'effectif de la catégorie français et anglais, laquelle se compose surtout de bilingues français-anglais qui ont une langue non officielle tant pour langue maternelle que pour langue parlée à la maison.

Au Québec, l'effectif du français première langue officielle parlée est de loin supérieur à celui de langue maternelle française, voire à celui du français langue parlée à la maison. Cela tient aux nombreux allophones par la langue maternelle et la langue parlée à la maison qui peuvent tenir une conversation en français mais non en anglais.

LA LANGUE FRANÇAISE

Tableau 2.5 Population ayant le français en tant que première langue officielle parlée, langue maternelle et langue parlée à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1996

	Français					
	Première langue officielle parlée ¹		Langue maternelle		Langue parlée à la maison	
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
	7 018 055					
Canada	2 278	24,6	6 711 645	23,5	6 448 605	22,6
Terre-Neuve	5 330	0,4	2 440	0,4	1 020	0,1
Î.-P.-É.	34 610	4,0	5 720	4,3	3 045	2,3
Nouvelle-Écosse	241 043	3,8	36 310	4,0	20 710	2,3
N.-B.	6 047 405	33,0	242 410	33,2	222 440	30,1
Québec	511 800	85,8	5 741 440	81,5	5 830 080	82,8
Ontario	46 575	4,8	499 690	4,7	306 790	2,9
Manitoba	17 715	4,2	49 100	4,5	23 135	2,1
Saskatchewan	52 500	1,8	19 900	2,0	5 830	0,6
Alberta	56 305	2,0	55 290	2,0	17 820	0,6
C.-B.	1 115	1,5	56 755	1,5	16 585	0,4
Yukon	1 375	3,6	1 170	3,8	545	1,8
T. N.-O.		2,1	1 420	2,2	605	0,9
Canada moins le Québec	970 650	4,5	970 205	4,5	618 520	2,9

Source : Recensement de 1996, totalisations non publiées.

1. L'effectif de la catégorie français et anglais a été réparti en parts égales entre la catégorie français et la catégorie anglais afin d'améliorer la comparabilité avec les données relatives à la langue maternelle et à la langue parlée à la maison.

LES LANGUES NON OFFICIELLES

La présence au Canada de langues autres que le français ou l'anglais reflète la diversité ethnique et linguistique qui caractérise le pays. Le recensement de 1996 nous a appris que 5,8 millions de personnes (20 p. cent) pouvaient parler au moins une langue autre que le français ou l'anglais, que quelque 2,8 millions (10 p. cent) parlaient le plus souvent une langue non officielle à la maison et que 4,7 millions (17 p. cent) avaient une langue non officielle comme langue maternelle.

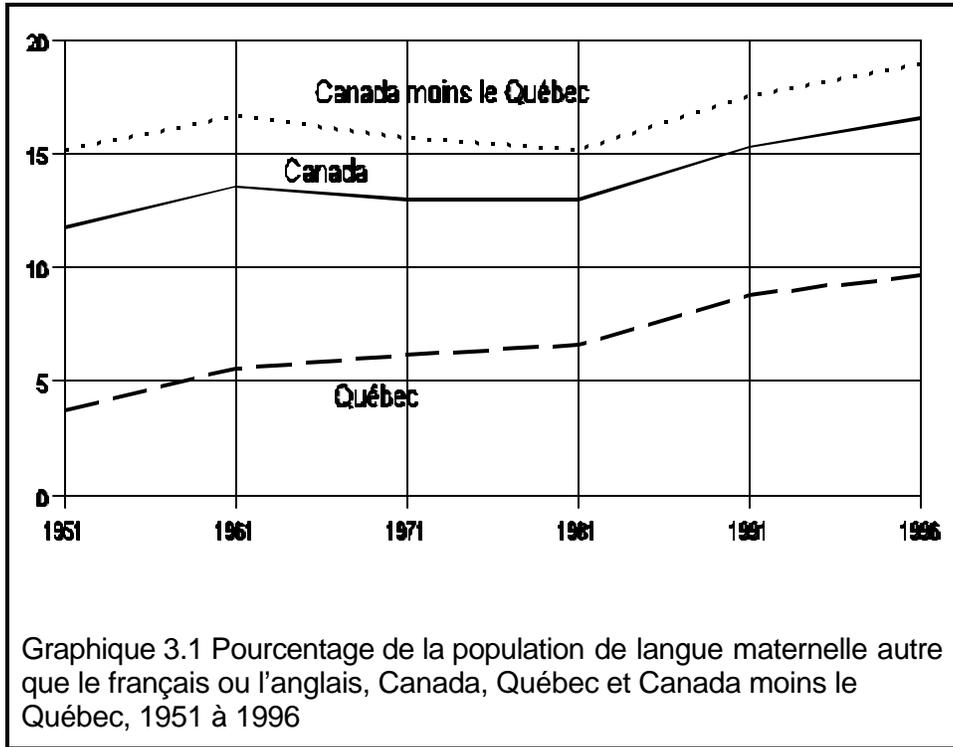
Les langues maternelles autres que le français ou l'anglais

Entre 1951 et 1996, le pourcentage de la population ayant une langue non officielle comme langue maternelle s'est accru. Ce phénomène s'explique à la fois par l'importance de l'immigration au cours de cette période et par une propension de plus en plus grande des immigrants à provenir de pays où l'on parle des langues autres que le français ou l'anglais.

Dans l'ensemble du pays, le pourcentage de la population ayant une langue non officielle comme langue maternelle est passé de 12 p. cent en 1951 à 17 p. cent en 1996. À l'extérieur du Québec, ces personnes représentaient 19 p. cent de la population au recensement de 1996, contre 15 p. cent à celui de 1951. Au Québec, leur proportion a aussi connu une progression considérable au cours de la période considérée, passant de 4 p. cent en 1951 à 10 p. cent en 1996.

Au Canada, le nombre d'allophones (personnes ayant une langue autre que le français ou l'anglais comme langue maternelle) a augmenté de façon considérable entre 1951 et 1996. Après s'être établi à 1,7 million en 1951, il n'a cessé de croître par la suite. Il a connu une progression particulièrement remarquable au

LES LANGUES NON OFFICIELLES



Source : Annexe, tableau A.1.

Tableau 3.1 Population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1996

	Canada		Québec		Canada moins le Québec	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
1951	1 659,8	11,8	150,4	3,7	1 509,4	15,2
1961	2 454,6	13,5	292,1	5,6	2 162,4	16,7
1971	2 808,2	13,0	372,5	6,2	2 435,6	15,7
1981	3 120,9	13,0	421,3	6,6	2 699,6	15,2
1991	4 120,8	15,3	598,5	8,8	3 522,3	17,5
1996	4 744,1	16,6	681,8	9,7	4 062,3	18,9

Source : Annexe, tableau A.1.

cours des années cinquante, lorsqu'un grand nombre d'immigrants d'origine européenne ont élu domicile au Canada; au cours des 15 dernières années, c'est plutôt l'immigration en provenance de l'Asie et des Caraïbes qui a constitué un important catalyseur de la diversité linguistique. Au Québec, le nombre de personnes ayant une langue non officielle comme langue maternelle est passé de 150 000 à 682 000 entre 1951 et 1996. Dans l'ensemble des autres provinces et territoires, ce nombre a grimpé de 1,5 million à 4,1 millions au cours de la même période.

Entre 1991 et 1996, le nombre de personnes ayant une langue non officielle comme langue maternelle a augmenté dans toutes les provinces à l'exception du Manitoba et de la Saskatchewan. C'est en Ontario qu'on a enregistré la progression la plus marquée, l'effectif de la population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais ayant augmenté de 335 000, pour représenter 22 p. cent de la population (2,4 millions de personnes). La majeure partie de cet accroissement a résulté de l'arrivée de nouveaux immigrants à Toronto. En termes de croissance annuelle moyenne, le dernier lustre a vu l'effectif de la population allophone croître de 67 000 contre 57 000 durant la période 1981-1991. Toutefois, c'est en Colombie-Britannique, à Vancouver surtout, que la croissance annuelle moyenne a été la plus forte : 38 000 durant le dernier lustre seulement, comparativement à 19 000 entre 1981 et 1991. L'effectif de la population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais s'est accru, au cours du dernier lustre, du même nombre de personnes que durant toute la décennie 1981-1991 (190 000).

LES LANGUES NON OFFICIELLES

Le pourcentage de la population ayant une langue non officielle comme langue maternelle a fléchi au Manitoba et en Saskatchewan, où les groupes allemand et ukrainien ont traditionnellement constitué le gros des groupes allophones. Inversement, le pourcentage s'est accru dans les provinces qui ont accueilli les immigrants récents, surtout en Ontario, au Québec et en Colombie-Britannique.

Il est intéressant de noter que les personnes ayant une langue non officielle comme langue maternelle ne représentent qu'un très faible pourcentage de la population des provinces de l'Est. De fait, seul un très petit pourcentage des personnes qui immigreront au Canada élisent domicile à l'est de Montréal. La répartition géographique des personnes ayant une langue non officielle comme langue maternelle reflète donc les tendances régionales en matière d'immigration.

Tableau 3.2 Population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 et 1996

	1991		1996	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	4 120,8	15,3	4 744,1	16,6
Terre-Neuve	5,1	0,9	5,7	1,0
Île-du-Prince-Édouard	1,6	1,2	2,1	1,6
Nouvelle-Écosse	21,8	2,5	25,4	2,8
Nouveau-Brunswick	9,9	1,4	10,8	1,5
Québec	598,5	8,8	681,8	9,7
Ontario	2 030,2	20,3	2 365,4	22,2
Manitoba	235,3	21,8	228,9	20,8
Saskatchewan	141,6	14,5	133,0	13,6
Alberta	416,6	16,5	438,1	16,4
Colombie-Britannique	633,7	19,5	823,6	22,3
Yukon	2,2	8,0	2,9	9,4
T.N.-O	24,3	42,3	26,4	41,1
Canada moins le Québec	3 522,3	17,5	4 062,3	18,9

Source : Annexe, tableau A.1.

Le Québec, comparativement aux autres grandes provinces, ne compte qu'un faible pourcentage de sa population (10 p. cent en 1996) ayant une langue non officielle comme langue maternelle. Ce phénomène reflète la tendance traditionnelle selon laquelle un nombre disproportionné d'immigrants s'établissent ailleurs. Alors que près du quart de la population du Canada vit au Québec, seulement 13 p. cent de la population immigrée y a élu domicile selon les résultats du recensement de 1996.

Le pourcentage de la population de langue maternelle autre que française ou anglaise varie considérablement d'une région métropolitaine de recensement (RMR) à l'autre. Parmi les 25 RMR du pays, Toronto venait au premier rang à cet égard (37 p. cent), suivie de Vancouver (34 p. cent) et de Montréal (18 p. cent). Près de 60 p. cent des personnes ayant déclaré une langue non officielle comme langue maternelle habitaient Toronto, Vancouver ou Montréal.

Tableau 3.3 Population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, régions métropolitaines de recensement, 1996

Région métropolitaine de recensement	1996	
	Effectif (en milliers)	Pourcentage
Calgary	152,0	18,6
Chicoutimi–Jonquière	0,7	0,4
Edmonton	167,2	19,6
Halifax	14,1	4,3
Hamilton	121,8	19,7
Kitchener	76,1	20,1
London	60,6	15,4
Montréal	602,9	18,3
Oshawa	28,0	10,5
Ottawa–Hull	137,6	13,8
Québec	11,7	1,8
Regina	20,9	10,9
Saint John(N.–B.)	2,0	1,6
Saskatoon	28,8	13,3
Sherbrooke	4,2	2,9
St. Catharines–Niagara	54,2	14,7
St. John's (Terre–Neuve)	2,6	1,5
Sudbury	13,7	8,6
Thunder Bay	19,2	15,4
Toronto	1 565,9	37,0
Trois–Rivières	1,3	0,9
Vancouver	607,7	33,5
Victoria	33,5	11,2
Windsor	54,1	19,6
Winnipeg	132,4	20,1

Source : Recensement du Canada de 1996.

La taille des groupes linguistiques autres que les groupes français ou anglais reflète les tendances récentes en matière d'immigration. On a enregistré au fil des ans une modification considérable dans la position des langues non officielles les plus

LES LANGUES NON OFFICIELLES

fréquemment déclarées comme langue maternelle. En 1971, l'allemand était la langue non officielle déclarée comme langue maternelle par le plus grand nombre de Canadiens (559 000 personnes), suivi de près par l'italien (539 000). L'effectif du groupe de langue maternelle allemande a, par la suite, diminué à 491 000 personnes en 1991 et à 471 000 en 1996, pour ainsi passer au troisième rang. C'est le groupe de langue maternelle ukrainienne, cependant, qui a vu son effectif diminuer le plus durant les vingt-cinq dernières années, passant du troisième au huitième rang avec une diminution de 44 p. cent. En 1996, 47 p. cent des personnes ayant l'ukrainien en tant que langue maternelle étaient âgées de 65 ans et plus, comparativement à 12 p. cent pour l'ensemble de la population canadienne.

Après avoir connu une croissance spectaculaire entre 1951 (92 000 personnes) et 1971 (539 000), en raison du flux considérable d'immigrants en provenance d'Italie au cours de cette période, le nombre de Canadiens de langue maternelle italienne a affiché un recul, pour passer à 514 000 personnes en 1996. À l'opposé, au cours des quinze dernières années, on a assisté à une croissance rapide du nombre de Canadiens de langue maternelle chinoise, largement attribuable aux flux d'immigration au cours de cette période. Entre 1991 et 1996, le nombre de personnes de langue maternelle chinoise a grimpé de 42 p. cent, pour se chiffrer à 736 000, alors qu'au cours des vingt années ayant précédé ce lustre, leur effectif avait progressé à un rythme similaire à celui du groupe de langue maternelle italienne de 1951 à 1971. Toutefois, si la croissance annuelle moyenne des deux groupes durant ces périodes de vingt ans a été plus ou moins la même (plus de 21 000), celle du groupe de langue chinoise a connu un accroissement annuel moyen remarquable de 44 000 personnes durant le lustre se terminant en 1996. Bien que les régions métropolitaines de recensement de Toronto et Vancouver comptaient 87 p. cent de toutes les personnes de langue maternelle chinoise durant ce lustre, et qu'elles aient toutes deux connu un accroissement annuel moyen d'environ 18 000 personnes issues de ce groupe linguistique, proportionnellement c'est Vancouver qui a affiché la plus forte hausse; l'effectif de ce groupe y a en effet augmenté de 65 p. cent, contre 43 p. cent pour Toronto.

Tableau 3.4 Les dix plus grands groupes allophones (langue maternelle), Canada, 1971, 1991 et 1996

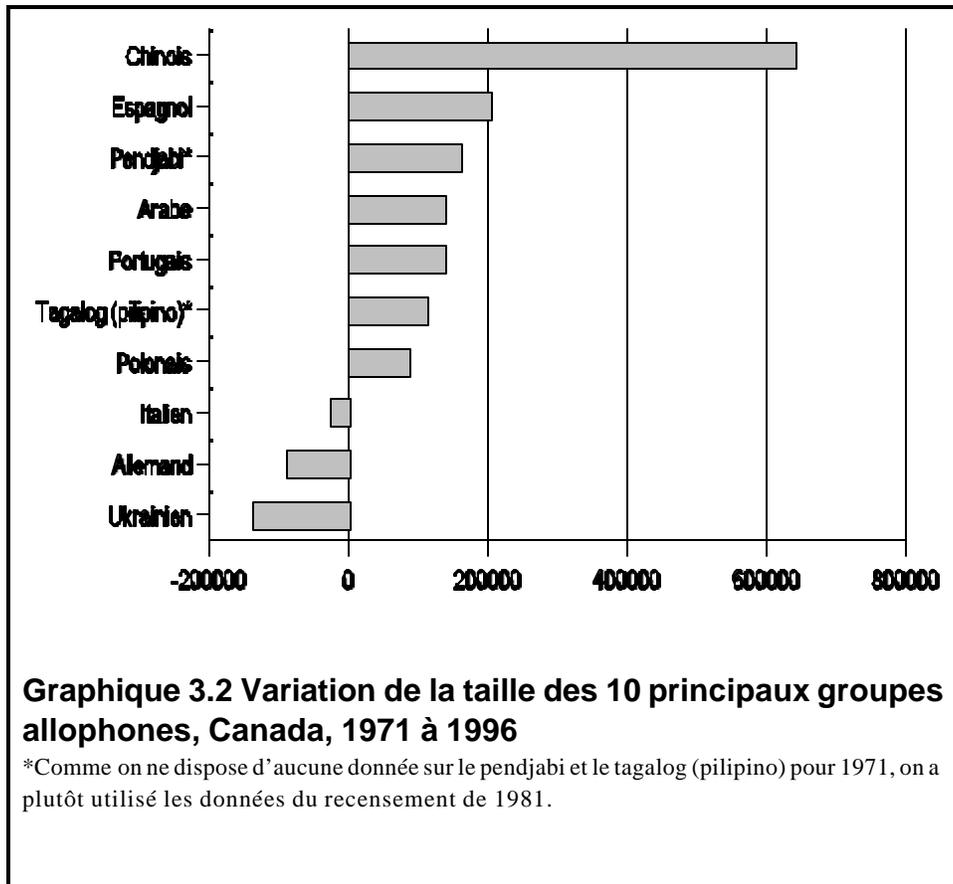
Rang	1971		1991		1996	
1	Allemand	559,0	Italien	538,7	Chinois	736,0
2	Italien	538,8	Chinois	516,9	Italien	514,4
3	Ukrainien	309,9	Allemand	490,6	Allemand	470,5
4	Néerlandais ¹	146,7	Portugais	220,6	Espagnol	228,6
5	Polonais	136,5	Ukrainien	201,3	Portugais	222,9
6	Grec	103,7	Polonais	200,4	Polonais	222,4
7	Chinois	95,9	Espagnol	187,6	Pendjabi	214,5
8	Magyar (Hongrois)	87,5	Pendjabi	147,3	Ukrainien	174,8
9	Portugais	85,8	Néerlandais	146,4	Arabe	166,2
10	Croate Serbe, etc,	75,6	Grec	133,0	Tagalog (pilipino)	158,2

Sources : Recensement du Canada de 1971, 1991, 1996.

Tous les autres groupes figurant parmi les plus grands groupes allophones en 1996 ont aussi vu leur effectif s'accroître en raison de l'immigration. Ainsi, l'effectif des groupes espagnol, portugais, pendjabi, arabe et tagalog a enregistré une progression considérable au cours des vingt-cinq années précédant le recensement de 1996. Entre 1991 et 1996, seulement, les groupes de langues pendjabi, arabe, tagalog et espagnol ont vu leur effectif croître de 46 p. cent, 39 p. cent, 36 p. cent et 22 p. cent respectivement, alors que celui du groupe portugais n'augmentait que de 1 p. cent. L'effectif du groupe polonais, qui avait augmenté de façon sensible entre 1971 et 1991 (47 p. cent), surtout sous l'effet des flux d'immigration des années quatre-vingt, a connu un ralentissement de sa croissance au cours du dernier lustre (11 p. cent).

1. Pour 1971, le groupe néerlandais comprend les répondants ayant déclaré le flamand ou le frison.

LES LANGUES NON OFFICIELLES



Sources : Recensement du Canada de 1971, 1981, 1996.

Les langues autochtones

Les langues autochtones sont parlées au Canada depuis fort longtemps. Étant donné la concentration des divers groupes autochtones dans des régions spécifiques du pays, leur présence est beaucoup plus apparente dans certaines provinces que dans d'autres. C'est le cri qui constitue de loin la langue autochtone la plus fréquemment déclarée comme langue maternelle (88 000), suivie de l'inuktitut (28 000) et de l'ojibway (26 000).

Exception faite des personnes de langue maternelle micmac habitant la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, très peu de répondants ont déclaré une langue maternelle autochtone dans les provinces atlantiques. C'est en Nouvelle-Écosse que le nombre de ces répondants a été le plus élevé, s'établissant à 4 200. Les personnes de langue maternelle autochtone représentent un pourcentage important des

allophones de la Saskatchewan (25 p. cent) et du Manitoba (17 p. cent). On trouve des personnes de langue maternelle cri dans toutes les provinces depuis le Québec jusqu'à la Colombie-Britannique, mais celles-ci sont surtout concentrées au Manitoba et en Saskatchewan (58 p. cent). La population de langue maternelle ojibway est fortement concentrée en Ontario et au Manitoba (89 p. cent), tandis que 97 p. cent des personnes de langue maternelle inuktitut vivent dans les Territoires du Nord-Ouest ou au Québec.

Tableau 3.5 Les langues maternelles autochtones les plus fréquemment déclarées, Canada, 1996¹

	Effectif	Principale concentration
Cri	87 550	Manitoba et Saskatchewan (58 p. cent)
Inuktitut	27 785	T.N.-O. et Québec (97 p. cent)
Ojibway	25 885	Ontario et Manitoba (91 p. cent)
Montagnais-naskapi	9 070	Québec (86 p. cent)
Déné	9 005	Saskatchewan (77 p. cent)
Micmac	7 310	Nouvelle-Écosse et N.-B. (85 p. cent)
Oji-cri	5 395	Ontario (90 p. cent)
Dakota/sioux	4 285	Alberta (70 p. cent)
Autres	32 340	
Total	208 625	

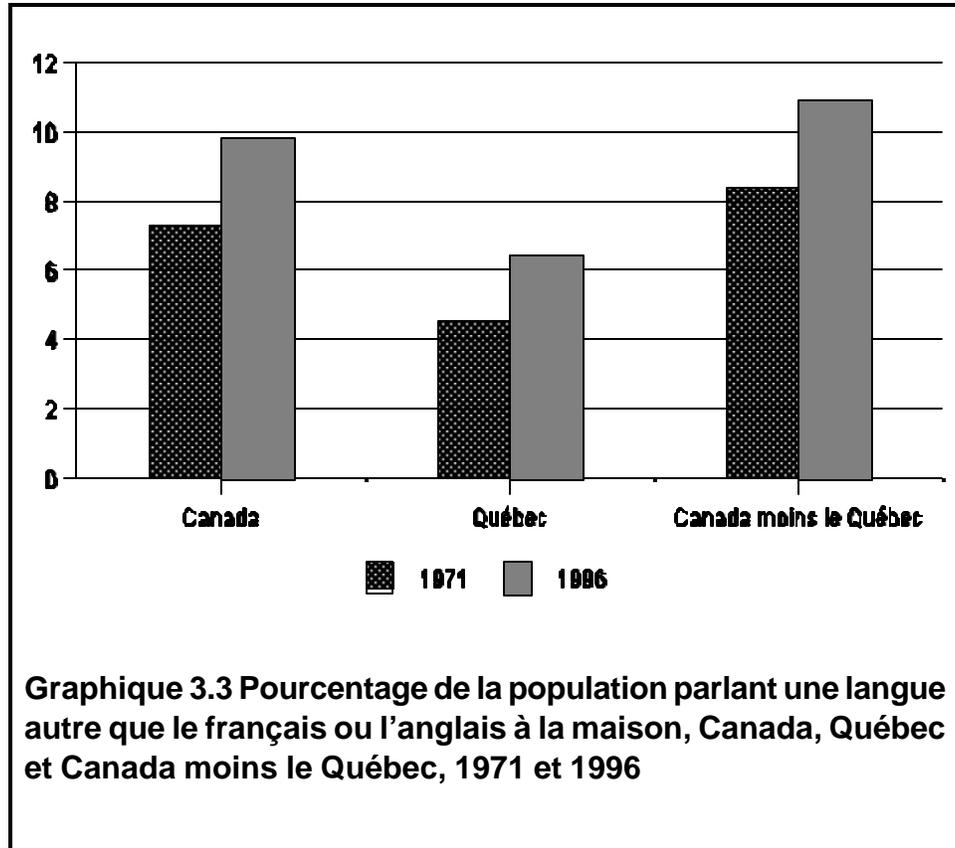
Ces données comprennent les réponses uniques et les réponses multiples.

Source : Recensement de 1996.

Les langues parlées à la maison autres que le français ou l'anglais

Le nombre de personnes parlant une langue non officielle le plus souvent à la maison est en progression au Canada, passant de 1,6 million en 1971 à 2,8 millions en 1996. L'importance relative des langues d'usage non officielles s'est, elle aussi, accrue au cours de la période, passant de 7 p. cent à 10 p. cent. On observait la même situation tant au Québec que dans l'ensemble des autres provinces et territoires.

1. Lors du recensement de 1996, le dénombrement n'a pas été autorisé sur certaines réserves indiennes et établissements indiens ou a du être interrompu avant d'être mené à terme. De plus, il existe un certain nombre de réserves indiennes et d'établissements indiens où le dénombrement a eu lieu en retard ou pour lesquels la qualité des données recueillies a été jugée inadéquate. L'effet de ce sous-dénombrement peut être assez marqué pour certains groupes linguistiques, en particulier pour ceux dont la population est faible.



Source : Annexe, tableau A.2.

La population parlant le plus souvent une langue non officielle à la maison (2,8 millions de personnes) est beaucoup moins importante que celle ayant une langue non officielle comme langue maternelle (4,7 millions de personnes). De nombreux Canadiens ayant une langue non officielle comme langue maternelle parlent le français ou l'anglais le plus souvent à la maison. Néanmoins, le pourcentage de Canadiens ayant déclaré parler le plus souvent à la maison une langue non officielle est passé de 7 p. cent en 1971 à 10 p. cent en 1996, une augmentation attribuable à l'immigration. La majeure partie des personnes parlant une langue non officielle à la maison habitaient l'Ontario (52 p. cent), la Colombie-Britannique (17 p. cent), le Québec (16 p. cent) ou l'Alberta (8 p. cent).

Compte tenu des pôles d'attraction que constituent les trois plus grandes régions métropolitaines de recensement du Canada (Toronto, Vancouver, Montréal) auprès des immigrants, on s'attend à ce que ces régions affichent les plus fortes proportions

de personnes parlant une autre langue que l'anglais ou le français à la maison. En 1996, Toronto enregistrait en effet la proportion la plus élevée de personnes qui parlaient une langue non officielle à la maison (25 p. cent), suivie de Vancouver (22 p. cent) et de Montréal (12 p. cent).

Tableau 3.6 Population parlant une langue autre que le français ou l'anglais à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 et 1996

	1991		1996	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	2 265,1	8,4	2 784,6	9,8
Terre-Neuve	3,1	0,5	3,5	0,6
Île-du-Prince-Édouard	0,4	0,3	0,6	0,5
Nouvelle-Écosse	10,6	1,2	13,0	1,4
Nouveau-Brunswick	4,7	0,7	4,7	0,6
Québec	396,7	5,8	452,5	6,4
Ontario	1 158,8	11,6	1 435,2	13,5
Manitoba	107,3	9,9	105,6	9,6
Saskatchewan	47,8	4,9	47,3	4,8
Alberta	193,8	7,7	218,7	8,2
Colombie-Britannique	323,0	9,9	483,3	13,1
Yukon	0,5	1,9	0,9	2,9
T.N.-O	18,4	32,0	19,4	30,3
Canada moins le Québec	1 868,4	9,3	2 332,1	10,9

Source : Annexe, tableau A.2.

Connaissance des langues non officielles

Le recensement de 1991 était le premier à comporter une question demandant aux Canadiens s'ils pouvaient soutenir une conversation dans une langue autre que le français ou l'anglais. En 1996, les langues non officielles les plus répandues étaient le chinois (791 000 personnes), l'italien (694 000), l'allemand (654 000) et l'espagnol (506 000). Bon nombre de Canadiens ont appris une langue non officielle comme langue maternelle. D'autres ont appris une ou plusieurs langues non officielles à titre de langue seconde. Avec l'anglais et le français, l'espagnol était la langue seconde la plus répandue. On peut estimer à 277 000 le nombre de personnes pouvant parler l'espagnol à titre de langue seconde en 1996. L'allemand (183 000) et l'italien (180 000) étaient les deux autres langues non officielles les plus parlées en tant que

LES LANGUES NON OFFICIELLES

langue seconde. Parmi les personnes capables de soutenir une conversation dans l'une ou plusieurs de ces trois langues non officielles, le français ou l'anglais était la langue maternelle de 44 p. cent des personnes parlant espagnol, 23 p. cent des personnes parlant l'allemand et de 23 p. cent de celles parlant l'italien.

Tableau 3. 7 Les vingt langues non officielles les plus répandues, Canada, 1996

Langue	Effectif des Locuteurs		Effectif de langue maternelle		Effectif de langue seconde ¹	
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
Chinois	791	2,8	736	2,6	55	0,2
Italien	694	2,4	514	1,8	180	0,6
Allemand	654	2,3	471	1,6	183	0,6
Espagnol	506	1,8	229	0,8	277	1,0
Portugais	259	0,9	223	0,8	36	0,1
Polonais	258	0,9	222	0,8	36	0,1
Pendjabi	249	0,9	215	0,8	34	0,1
Arabe	223	0,8	166	0,6	57	0,2
Ukrainien	218	0,8	175	0,6	43	0,2
Tagalog (pilipino)	192	0,7	158	0,6	34	0,1
Néerlandais	166	0,6	139	0,5	27	0,1
Grec	162	0,6	128	0,4	34	0,1
Hindi	153	0,5	48	0,2	105	0,4
Vietnamien	148	0,5	112	0,4	36	0,1
Russe	112	0,4	60	0,2	52	0,2
Cri	102	0,4	88	0,3	15	0,1
Hongrois	94	0,3	81	0,3	13	0,0
Tamoul	81	0,3	72	0,3	9	0,0
Ourdou	77	0,3	44	0,2	33	0,1
Persan (farsi)	73	0,3	62	0,2	11	0,0

Sources : Recensement de 1996.

À l'échelle des provinces, l'italien était la langue non officielle la plus connue au Québec (193 000 personnes), suivie de l'espagnol (191 000) et de l'arabe (92 000). L'italien était également la langue non officielle la plus connue en Ontario (427 000) suivie du chinois (361 000) et de l'allemand (250 000). Ces deux dernières langues

1. L'estimation de l'effectif de langue seconde correspond à la différence entre le nombre de personnes capables de parler une langue donnée et l'effectif de la population ayant cette langue comme langue maternelle.

étaient aussi les langues non officielles les plus répandues en Colombie-Britannique : 277 000 pour le chinois et 123 000 pour l'allemand.

Dans les provinces situées à l'Est du Québec et dans celles des Prairies, la connaissance de l'allemand était assez répandue. À l'exception de l'Île-du-Prince-Édouard et de l'Alberta, on y retrouvait aussi un certain nombre de locuteurs de langues autochtones, soit principalement : le montagnais-naskapi à Terre-Neuve, le mic-mac en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, et le cri au Manitoba et en Saskatchewan. Les langues autochtones étaient aussi très répandues dans les Territoires du Nord-Ouest (principalement l'inuktitut) et au Yukon (les langues athapaskan).

LES LANGUES NON OFFICIELLES

Tableau 3.8 Les trois ensembles de langues les plus parlées autres que le français ou l'anglais, Canada, provinces et territoires 1996

		Effectif	%
Canada	Chinois	791 160	2,8
	Italien	694 125	2,4
	Allemand	654 265	2,3
Terre-Neuve	Langues autochtones	2 050	0,4
	Allemand	1 250	0,2
	Espagnol	865	0,2
Île-du-Prince-Édouard	Néerlandais	590	0,4
	Allemand	515	0,4
	Arabe	445	0,3
Nouvelle-Écosse	Allemand	5 990	0,7
	Langues autochtones	4 595	0,5
	Arabe	3 710	0,4
Nouveau-Brunswick	Langues autochtones	3 520	0,5
	Allemand	3 240	0,4
	Espagnol	3 215	0,4
Québec	Italien	192 590	2,7
	Espagnol	190 990	2,7
	Arabe	91 770	1,3
Ontario	Italien	427 345	4,0
	Chinois	361 370	3,4
	Allemand	250 350	2,4
Manitoba	Allemand	77 275	7,0
	Langues autochtones	45 385	4,1
	Ukrainien	41 505	3,8
Saskatchewan	Allemand	41 625	4,3
	Langues autochtones	40 375	4,1
	Ukrainien	30 870	3,2
Alberta	Allemand	99 165	3,7
	Chinois	83 010	3,1
	Ukrainien	49 870	1,9
Colombie-Britannique	Chinois	276 880	7,5
	Allemand	123 100	3,3
	Pendjabi	112 360	3,0
Yukon	Langues autochtones	1 260	4,1
	Allemand	925	3,0
	Espagnol	520	1,7
Territoires du Nord-Ouest	Langues autochtones	27 530	42,9
	Allemand	560	0,9
	Espagnol	355	0,6

Source : Recensement de 1996.

LA CONNAISSANCE DES LANGUES OFFICIELLES

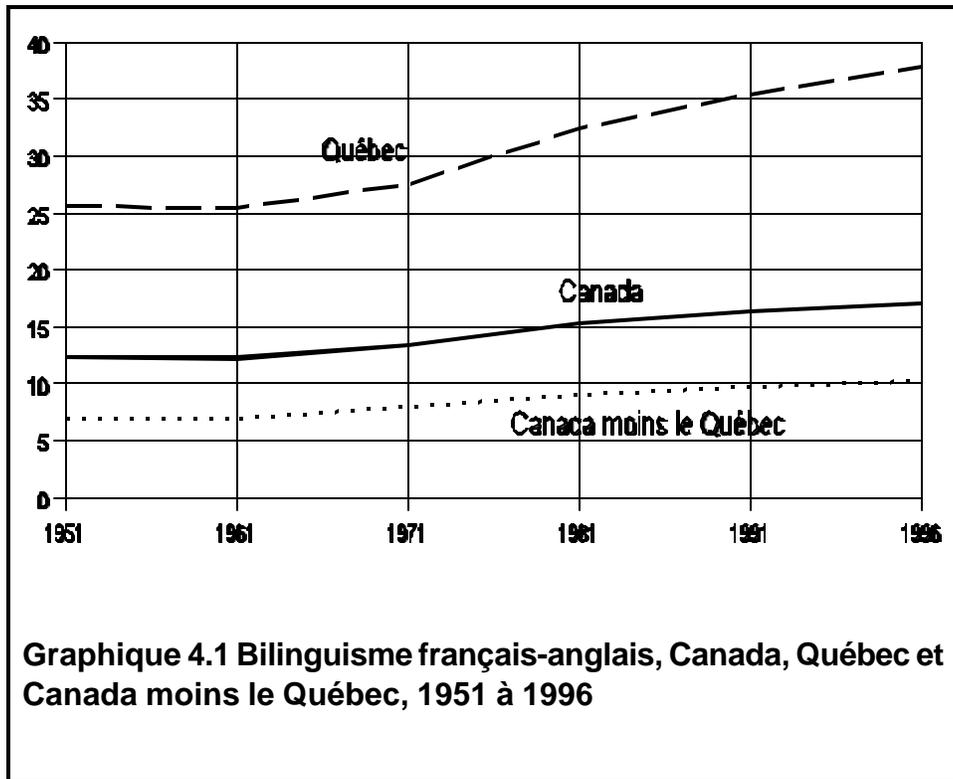
Le français et l'anglais, les deux langues officielles du Canada, sont les principales langues utilisées par la grande majorité des Canadiens. En 1996, 14 p. cent de la population du pays pouvait soutenir une conversation en français seulement, 67 p. cent en anglais seulement et 17 p. cent dans ces deux langues. Environ 2 p. cent des personnes recensées avait déclaré ne connaître ni l'une ni l'autre des deux langues officielles.

Bilinguisme français-anglais

Le bilinguisme français-anglais a connu une progression marquée au Canada entre 1951 et 1996. Au cours de cette période, le nombre de Canadiens bilingues a plus que doublé, passant de 1,7 à 4,8 millions, alors que leur proportion au sein de la population a augmenté de 12 p. cent à 17 p. cent.

En 1996, on enregistrait les taux de bilinguisme français-anglais les plus élevés au Québec (38 p. cent) et au Nouveau-Brunswick (33 p. cent), ce taux étant nettement inférieur au taux national (17 p. cent) dans les autres provinces et territoires.

Le taux de bilinguisme a toutefois progressé presque partout au pays au cours du lustre précédant le recensement. Entre 1991 et 1996, la proportion de la population s'étant déclarée bilingue a augmenté dans toutes les provinces et dans les territoires, sauf en Saskatchewan où elle est restée constante.



Source : Annexe, tableau A.3.

La majorité des bilingues vivent au Québec, en Ontario, en Colombie-Britannique et au Nouveau-Brunswick. En 1996, ces quatre provinces comptaient quelque 90 p. cent de toutes les personnes bilingues du Canada. Plus de la moitié de ces personnes (55 p. cent) vivaient au Québec, où on observait la concentration la plus élevée dans la région métropolitaine de Montréal. En Ontario et au Nouveau-Brunswick, c'est surtout dans les municipalités voisines du Québec qu'on relève de fortes proportions de bilingues, la proximité des deux groupes de langue officielle étant la principale raison du haut taux de bilinguisme observé dans ces régions. En Colombie-Britannique, plus de la moitié des bilingues vivaient dans la région métropolitaine de Vancouver.

LA CONNAISSANCE DES LANGUES OFFICIELLES

Tableau 4.1 Bilinguisme français-anglais, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 et 1996

	1991		1996	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	4 398,7	16,3	4 841,3	17,0
Terre-Neuve	18,5	3,3	21,3	3,9
Île-du-Prince-Édouard	13,0	10,1	14,6	11,0
Nouvelle-Écosse	76,5	8,6	84,0	9,3
Nouveau-Brunswick	211,5	29,5	237,8	32,6
Québec	2 413,0	35,4	2 660,6	37,8
Ontario	1 136,2	11,4	1 234,9	11,6
Manitoba	98,8	9,2	103,1	9,4
Saskatchewan	50,8	5,2	50,8	5,2
Alberta	167,2	6,6	178,5	6,7
Colombie-Britannique	207,2	6,4	248,6	6,7
Yukon	2,6	9,3	3,2	10,5
T. N.-O.	3,5	6,1	4,0	6,3
Canada moins le Québec	1 985,7	9,8	2 180,7	10,2

Source : Annexe, tableau A.3.

Le pourcentage de bilingues varie considérablement d'une RMR à l'autre. C'est la RMR de Montréal qui affiche le taux de bilinguisme le plus élevé, la moitié de sa population étant bilingue. Suit celle d'Ottawa-Hull (44 p. cent) : on y note une différence marquée entre la partie québécoise (62 p. cent) et la partie ontarienne (38 p. cent). En général, les régions métropolitaines de recensement du Québec comptent un plus fort pourcentage de bilingues. À l'extérieur du Québec, c'est la RMR de Sudbury qui affichait le plus haut taux de bilinguisme (40 p. cent). La RMR de St. John's (Terre-Neuve) est celle où l'on observe la plus faible proportion de bilingues (5 p. cent). Le taux de bilinguisme a augmenté dans la plupart des régions métropolitaines de recensement entre 1991 et 1996.

Tableau 4.2 Répartition de la population bilingue (français-anglais), provinces et territoires, 1996

	Effectif (en milliers)	Pourcentage
Canada	4 841,3	100,0
Terre-Neuve	21,3	0,4
Île-du-Prince-Édouard	14,6	0,3
Nouvelle-Écosse	84,0	1,8
Nouveau-Brunswick	237,8	4,9
Québec	2 660,6	55,0
Ontario	1 234,9	25,5
Manitoba	103,1	2,1
Saskatchewan	50,8	1,0
Alberta	178,5	3,7
Colombie-Britannique	248,6	5,1
Yukon	3,2	0,1
Territoires du Nord-Ouest	4,0	0,1

Source : Calculs faits à partir du tableau A.3.

Le taux de bilinguisme des membres des divers groupes linguistiques varie selon le lieu de résidence. Les groupes linguistiques minoritaires affichent un taux de bilinguisme plus élevé que les groupes majoritaires. À l'échelle nationale, on enregistre un taux de bilinguisme près de cinq fois plus élevé chez les francophones (41 p. cent) que chez les anglophones (9 p. cent). Inversement, au Québec, c'est la minorité de langue maternelle anglaise qui présente le plus fort taux de bilinguisme. Les Canadiens de langue maternelle française vivant à l'extérieur du Québec affichent un taux de bilinguisme beaucoup plus élevé que les personnes de langue maternelle anglaise.

Tableau 4.3 Bilinguisme français-anglais, régions métropolitaines de recensement, 1991 et 1996

Région métropolitaine de recensement ¹	1991		1996	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Calgary	52,4	7,0	59,9	7,3
Chicoutimi–Jonquière	24,0	15,1	27,6	17,4
Edmonton	64,0	7,7	63,8	7,5
Halifax	30,5	9,6	35,3	10,7
Hamilton	39,0	6,6	41,7	6,8
Kitchener	23,7	6,7	26,0	6,9
London	24,1	6,4	26,1	6,6
Montréal	1 514,4	47,7	1 634,8	49,7
Oshawa	15,7	6,6	17,8	6,7
Ottawa–Hull	398,9	42,8	440,8	44,0
Ottawa–Hull–Qué.	134,7	59,8	152,4	62,1
Ottawa–Hull–Ont.	264,2	37,4	288,4	38,2
Québec	176,4	27,7	199,3	30,0
Regina	10,6	5,6	10,7	5,6
Saint John(N.–B.)	13,1	10,6	15,2	12,2
Saskatoon	13,2	6,3	14,2	6,6
Sherbrooke	50,2	36,4	56,5	39,1
St. Catharines–Niagara	28,9	8,0	30,3	8,2
St. John's (Terre–Neuve)	7,9	4,7	9,3	5,4
Sudbury	60,0	38,5	63,7	40,1
Thunder Bay	8,3	6,8	9,3	7,4
Toronto	309,7	8,0	339,5	8,0
Trois–Rivières	29,1	21,6	33,6	24,4
Vancouver	114,2	7,2	133,5	7,4
Victoria	21,8	7,7	25,9	8,6
Windsor	27,7	10,7	29,0	10,5
Winnipeg	68,3	10,4	71,8	10,9

Sources : Recensement du Canada de 1991 (totalisations non publiées) et 1996.

Le taux de bilinguisme des personnes dont la langue maternelle n'était ni le français ni l'anglais est demeuré stable de 1991 à 1996. Près de 47 p. cent des allophones qui

1. Les statistiques pour les régions métropolitaines de recensement sont établies à partir des frontières géographiques de 1996.

vivaient au Québec en 1996 étaient bilingues, un taux près de neuf fois plus élevé que celui des allophones qui vivaient dans les autres provinces et territoires.

Tableau 4.4 Bilinguisme français-anglais selon la langue maternelle, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1991 et 1996

	1991 Pourcentage	1996 Pourcentage
Canada		
Anglophones	8,5	9,0
Francophones	38,9	41,1
Allophones	11,3	11,3
Québec		
Anglophones	59,4	62,9
Francophones	31,5	34,0
Allophones	46,6	46,8
Canada moins le Québec		
Anglophones	6,4	7,0
Francophones	81,1	83,6
Allophones	5,3	5,4

Sources : Recensement du Canada de 1991 et 1996.

Le taux de bilinguisme des anglophones et des francophones varie aussi considérablement selon le groupe d'âge; cette différence reflète deux modes d'apprentissage différents de la langue seconde. Dans le cas des francophones du Québec, le taux atteint un sommet aux âges qui correspondent à une forte participation au marché du travail. Ainsi, on enregistre le taux le plus élevé (48 p. cent) pour le groupe d'âge des 20 à 24 ans et ce taux reste élevé pour les groupes d'âge subséquents.

Chez les anglophones des autres provinces et territoires, on enregistre le taux de bilinguisme le plus élevé aux âges correspondant aux années de fréquentation scolaire. Le taux atteint un sommet (16 p. cent) pour le groupe d'âge des 15 à 19 ans, puis il diminue par la suite. Le taux de bilinguisme plus faible au sein des groupes d'âge plus élevés s'explique notamment par la popularité moindre ou encore l'inexistence des programmes d'immersion en français durant leurs années de fréquentation scolaire. Dans le cas des cohortes plus récentes, dès la maternelle, les enfants avaient l'occasion de s'inscrire à des programmes d'immersion en français ou de suivre des cours de français. Depuis 1971, un nombre de plus en plus grand d'écoles de langue anglaise offrent des programmes d'immersion en français et le nombre d'étudiants inscrits à ces programmes a progressé de façon continue au fil

LA CONNAISSANCE DES LANGUES OFFICIELLES

des ans. En d'autres termes, les anglophones font l'apprentissage du français comme langue seconde principalement à l'école.

Tableau 4.5 Bilinguisme français-anglais selon le groupe d'âge, chez les francophones du Québec et chez les anglophones des autres provinces et territoires, 1996

Groupe d'âge	Francophones du Québec Pourcentage	Anglophones des autres provinces et territoires Pourcentage
Total	33,7	6,8
0 à 4	3,6	1,0
5 à 9	5,6	5,8
10 à 14	13,6	12,9
15 à 19	35,4	16,3
20 à 24	48,2	12,3
25 à 34	46,0	7,0
35 à 44	40,9	5,6
45 à 54	41,5	5,7
55 à 64	35,6	3,7
65 ans et plus	30,7	2,4

Source : Recensement du Canada de 1996, totalisations non publiées.

À l'extérieur du Québec, entre 1981 et 1996, le nombre d'élèves du primaire ou du secondaire inscrits à des programmes d'immersion en français est passé de 65 000 à 273 000, leur proportion au sein des effectifs scolaires admissibles augmentant de 2 p. cent à 7 p. cent. L'Ontario comptait plus de la moitié (55 p. cent) des étudiants inscrits à un tel programme, alors que le Nouveau-Brunswick affichait la plus forte proportion d'élèves au sein de ces programmes.

Au Québec, les programmes d'immersion en anglais pour les francophones sont pratiquement inexistants. Dans le programme régulier, les cours d'anglais sont obligatoires à partir de la quatrième année du primaire. Les exigences du marché du travail jouent sans doute un rôle déterminant dans l'apprentissage de l'anglais comme langue seconde. Entre 1971 et 1996, le taux d'activité de la population du Québec a connu une progression considérable, passant de 53 p. cent à 64 p. cent par suite d'une présence accrue des femmes au sein de la population active. Ce phénomène a probablement eu une incidence directe sur la progression du

bilinguisme, quand on sait que près de la moitié de la population active de la province est bilingue. En 1996, au sein de la population active, 47 p. cent des Québécoises étaient bilingues, contre 38 p. cent en 1971. Il s'agit d'une progression supérieure à celle observée dans la population masculine, au sein de laquelle le taux de bilinguisme est passé de 46 p. cent à 52 p. cent.

Tableau 4.6 Effectifs des programmes d'immersion en français dans les écoles publiques, provinces (à l'exception du Québec) et territoires, 1980–1981, 1990–1991 et 1995–1996

	Clientèle scolaire potentielle ¹			Programmes d'immersion en français					
	1980–1981	1990–1991	1995–1996	1980–1981		1990–1991		1995–1996	
	Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Total ²	3 126 091	3 646 680	3 899 657	64 761	2,1	249 523	6,8	272 660	7,0
Terre–Neuve	148 408	126 772	110 161	392	0,3	4 269	3,4	5 074	4,6
Î.–P.–É.	26 296	23 835	23 757	1 280	4,9	3 371	14,1	3 385	14,2
Nouvelle–Écosse	180 384	162 232	159 882	590	0,3	5 286	3,3	10 916	6,8
N.–B.	103 487	88 429	90 708	5 532	5,4	16 693	18,9	16 052	17,7
Ontario	1 739 327	1 837 082	2 001 132	46 638	2,7	133 906	7,3	151 017	7,5
Manitoba	197 894	192 122	189 805	4 286	2,2	19 604	10,2	19 020	10,0
Saskatchewan	203 652	197 857	195 994	1 603	0,8	10 713	5,4	10 404	5,3
Alberta ³	—	481 338	513 122	—	—	26 924	5,6	26 676	5,2
C.–B.	509 146	517 788	591 531	4 368	0,9	27 984	5,4	29 184	4,9
Yukon	4 925	5 209	6 019	35	0,7	369	7,1	452	7,5
T.N.–O.	12 572	14 016	17 546	37	0,3	404	2,9	480	2,7

– (Nombres non disponibles.)

Source : Statistique Canada, Langue de la minorité et langue seconde dans l'enseignement, niveaux élémentaire et secondaire, 1995–1996, totalisations non publiées.

1. La clientèle scolaire potentielle pour l'ensemble des programmes d'enseignement de la langue seconde correspond à la différence entre le total des effectifs scolaires et les effectifs des programmes d'enseignement dans la langue de la minorité. Pour la période 1980–1981, les données de l'Alberta ne sont pas connues.
2. À l'exclusion du Québec.
3. En Alberta, on dispose de données sur les programmes d'immersion en français uniquement à compter de l'année scolaire 1983–1984. Le nombre d'élèves s'élevait alors à 14 523, soit 3,2 p. cent de la clientèle scolaire potentielle.

Population ne parlant ni le français ni l'anglais

Le nombre de Canadiens ne pouvant parler ni le français ni l'anglais a continué sa progression au cours de la première moitié des années quatre-vingt-dix. Selon les données du recensement de 1996, 473 000 personnes (2 p. cent) ne parlaient aucune des deux langues officielles. Ce chiffre englobe les enfants en bas âge ne pouvant parler aucune langue; mais même si on exclut les enfants de moins de cinq ans, le nombre de personnes ne pouvant parler ni le français ni l'anglais s'élève encore à 386 000.

Tableau 4.7 Population âgée de cinq ans et plus ne parlant ni le français ni l'anglais, provinces et territoires, 1996

	Effectif	%
Ontario	206 550	53,5
Colombie-Britannique	81 955	21,2
Québec	53 245	13,8
Alberta	27 015	7,0
Manitoba	8 885	2,3
Saskatchewan	3 315	0,9
Territoires du Nord-ouest	2 965	0,8
Nouvelle-Écosse	910	0,2
Terre-Neuve	445	0,1
Nouveau-Brunswick	420	0,1
Yukon	50	0,0
Île-du-Prince-Édouard	30	0,0
Canada	385 785	100,0

Source : Recensement du Canada de 1996, totalisations non publiées.

La majorité des personnes ne pouvant parler ni le français ni l'anglais vivent en Ontario, en Colombie-Britannique, au Québec et en Alberta. Ces provinces ont constitué des destinations de prédilection pour nombre des immigrants récents, sous-population au sein de laquelle de nombreuses personnes ne parlent ni le français ni l'anglais. Le nombre des personnes ne parlant aucune des deux langues officielles est beaucoup moins élevé dans les autres provinces et territoires, s'échelonnant de 9 000 environ au Manitoba à moins de 50 à l'Île-du-Prince-Édouard et au Yukon.

En 1996, la majorité des personnes âgées de cinq ans et plus ne pouvant parler aucune des deux langues officielles vivaient dans les grands centres urbains. Toronto, agglomération dont plus de 40 p. cent de la population est née à l'extérieur du Canada, vient en tête de liste à cet égard (164 000), suivie de Vancouver (72

LA CONNAISSANCE DES LANGUES OFFICIELLES

000) et de Montréal (47 000). Edmonton et Calgary, les deux principales régions métropolitaines de l'Alberta, comptaient chacune environ 12 000 personnes ne pouvant parler ni le français ni l'anglais.

Au cours du premier lustre des années quatre-vingt-dix, le nombre de personnes ne pouvant parler ni le français ni l'anglais a augmenté de façon considérable en Colombie-Britannique et en Ontario, de même que dans les principaux centres urbains. À Toronto, par exemple, le nombre de ces personnes est passé de 124 000 en 1991 à 164 000 en 1996, alors qu'à Vancouver leur nombre était plus d'une fois et demie celui de 1991. L'effectif de ce groupe a aussi augmenté de façon considérable à Calgary, et de façon moins marquée à Montréal. De telles hausses ont de nombreuses implications sur le plan des services scolaires (p. ex., la formation linguistique) et des services sociaux nécessaires pour assurer l'intégration de cette population dans la société canadienne.

Les personnes de langue maternelle chinoise, italienne ou portugaise comptent ensemble pour plus de la moitié (55 p. cent) des Canadiens ne pouvant parler ni le français ni l'anglais. C'est le groupe de langue maternelle chinoise, groupe linguistique ayant affiché la croissance la plus rapide au cours des cinq années qui ont précédé le recensement de 1996, qui comportait le plus grand nombre de ces personnes (135 000), suivi des groupes italien (45 000) et portugais (30 000).

Au sein de la plupart des groupes linguistiques, 60 p. cent environ des personnes incapables de parler une langue officielle étaient des femmes. Cet écart entre les sexes sur le plan des compétences linguistiques s'explique entre autres par le plus faible taux d'activité des femmes. Étant plus actifs, non seulement les hommes sont-ils exposés aux langues officielles au travail, mais ils jouissent aussi d'un meilleur accès aux programmes d'enseignement des langues offerts dans leur milieu de travail.

Tableau 4.8 Population âgée de 5 ans et plus ne parlant ni le français ni l'anglais, Canada, provinces et territoires, 1991 et 1996

Canada, provinces et territoires	1991	1996
Canada	308 535	385 785
Terre-Neuve	570	445
Île-du-Prince-Édouard	75	30
Nouvelle-Écosse	750	910
Nouveau-Brunswick	355	420
Québec	48 225	53 245
Ontario	164 395	206 550
Manitoba	9 785	8 885
Saskatchewan	3 800	3 315
Alberta	24 475	27 015
Colombie-Britannique	52 695	81 955
Yukon	30	50
Territoires du Nord-Ouest	3 380	2 965

Sources : Recensement du Canada de 1991 et 1996, totalisations non publiées.

LA CONNAISSANCE DES LANGUES OFFICIELLES

Tableau 4.9 Population âgée de 5 ans et plus ne parlant ni le français ni l'anglais, régions métropolitaines de recensement, 1991 et 1996

Région métropolitaine de recensement	1991	1996
Calgary	10 425	12 600
Chicoutimi–Jonquière	10	30
Edmonton	11 165	11 585
Halifax	495	660
Hamilton	7 715	7 790
Kitchener	4 885	5 075
London	3 580	3 400
Montréal	42 265	46 700
Oshawa	1 070	1 030
Ottawa–Hull	7 280	8 645
Québec	515	770
Regina	735	710
Saint John(N.–B.)	120	140
Saskatoon	910	1 00
Sherbrooke	245	275
St. Catharines–Niagara	2 185	2 500
St. John's (Terre–Neuve)	150	140
Sudbury	400	485
Thunder Bay	795	805
Toronto	123 845	163 560
Trois–Rivières	50	55
Vancouver	45 215	72 300
Victoria	1 495	1 940
Windsor	3 210	3 520
Winnipeg	6 800	6 335

Sources : Recensement du Canada de 1991 et 1996, totalisations non publiées.

FACTEURS INFLUANT SUR L'ÉVOLUTION DES GROUPES LINGUISTIQUES

L'évolution de la taille des groupes linguistiques du Canada résulte principalement de facteurs tels que la fécondité et la migration internationale (immigration et émigration) et aussi, à l'échelle des provinces et des territoires, de la migration interprovinciale. Un autre phénomène influe également sur la taille de ces groupes : la transmission de la langue maternelle des parents aux enfants. La transmission de la langue étant fortement influencée par le type de couples duquel les enfants sont issus, endogames ou exogames (selon que les conjoints aient ou non la même langue maternelle), et par la langue qui est le plus souvent parlée à la maison, l'analyse de l'évolution de la taille des groupes linguistiques ne saurait être complète si l'on ne tenait pas compte de phénomènes tels que l'exogamie et les transferts linguistiques.

On peut résumer de la façon suivante les principaux changements survenus dans l'effectif et la proportion de chacun des groupes linguistiques entre 1951 et 1996 :

Les anglophones

Canada

- < Croissance annuelle moyenne considérable durant la période de quarante-cinq ans, particulièrement au cours des années cinquante (2,9 p. cent) et soixante (2,2 p. cent).

- < Progression moins forte mais néanmoins importante durant les années soixante-dix, quatre-vingt et la première moitié des années quatre-vingt-dix (croissance annuelle moyenne de 1,4 p. cent, 1,0 p. cent et 0,9 p. cent respectivement).
- < Légère augmentation du pourcentage d'anglophones au sein de la population, de 59 p. cent en 1951 à 60 p. cent en 1996.

Québec

- < Croissance de la population anglophone durant les deux premières décennies de la période considérée (respectivement de 2,5 p. cent et de 1,3 p. cent annuellement).
- < Diminution annuelle moyenne de la population anglophone au cours des deux décennies suivantes, de l'ordre de 1,2 p. cent durant les années soixante-dix et de 1,0 p. cent durant les années quatre-vingt. La diminution annuelle moyenne entre 1991 et 1996 (un peu plus de 1/10 de 1 p. cent) a été sept fois moindre qu'entre 1981 et 1991.
- < Baisse du pourcentage d'anglophones au sein de la population, celui-ci passant de 14 p. cent en 1951 à 9 p. cent en 1996.

Canada moins le Québec

- < Augmentation annuelle moyenne substantielle au cours des années cinquante (2,9 p. cent), soixante (2,2 p. cent) et soixante-dix (1,6 p. cent), mais moins marquée de 1981 à 1991 (1,1 p. cent) et de 1991 à 1996 (1,0 p. cent).
- < Légère diminution du pourcentage d'anglophones à l'extérieur du Québec, qui passe de 78 p. cent en 1951 à 77 p. cent en 1996.

Les francophones

Canada

- < Croissance annuelle moyenne substantielle durant les années cinquante (2,6 p. cent), moins importante durant les années soixante (1,3 p. cent), et beaucoup moins importante au cours des deux décennies suivantes

FACTEURS INFLUANT SUR L'ÉVOLUTION DES GROUPES LINGUISTIQUES

(0,7 p. cent et 0,6 p. cent respectivement). Au cours du dernier lustre, leur croissance annuelle moyenne n'a été que de 0,5 p. cent.

- < Diminution du pourcentage de francophones au sein de la population canadienne, celui-ci passant de 29 p. cent en 1951 à 24 p. cent en 1996.

Québec

- < Augmentation annuelle moyenne substantielle durant les années cinquante (2,8 p. cent), moins importante durant les années soixante (1,4 p. cent).
- < Progression encore moins marquée au cours des vingt-cinq années subséquentes : 0,8 p. cent durant la période 1971 à 1981 et 0,6 p. cent entre 1981 et 1991 et durant le lustre suivant.
- < Légère diminution du pourcentage de francophones au sein de la population du Québec, celui-ci baissant de 83 p. cent en 1951 à 82 p. cent en 1996.

Canada moins le Québec

- < Faibles augmentations annuelles moyennes durant les deux premières décennies de la période considérée (1,8 p. cent et 0,9 p. cent respectivement).
- < Variation presque inexistante durant les années soixante-dix, augmentation annuelle moyenne de 0,6 p. cent durant les années quatre-vingt, et légère baisse de 0,1 p. cent au cours de la première moitié des années quatre-vingt-dix.
- < Diminution du pourcentage de francophones à l'extérieur du Québec, qui passe de 7 p. cent en 1951 à 4 p. cent en 1996.

Les groupes de langue non officielle

Canada

- < Croissance annuelle moyenne substantielle durant les années cinquante (4,8 p. cent), mais beaucoup moins importante au cours des deux décennies suivantes (1,4 p. cent et 1,1 p. cent respectivement).

- < Progression remarquable de un million de personnes de 1981 à 1991 et de 623 000 personnes de 1991 à 1996 seulement. La croissance annuelle moyenne a ainsi été de 3,2 p. cent entre 1981 et 1991 et de 3,0 p. cent entre 1991 et 1996.
- < Augmentation du pourcentage d'allophones au sein de la population canadienne, qui passe de 12 p. cent en 1951 à 17 p. cent en 1996.

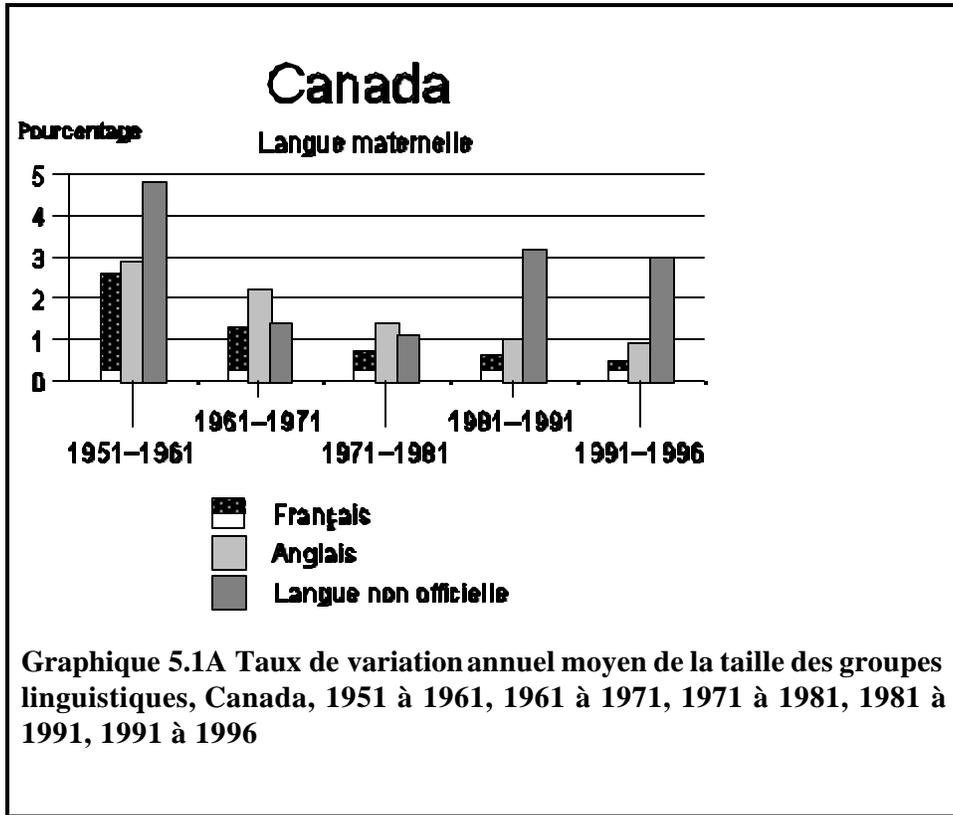
Québec

- < Progression annuelle moyenne considérable au cours des années cinquante (9,4 p. cent), suivie d'augmentations annuelles moyennes beaucoup plus faibles durant les deux décennies suivantes (2,8 p. cent et 1,3 p. cent respectivement) et d'un accroissement annuel moyen marqué de 4,2 p. cent entre 1981 et 1991 et de 2,8 p. cent entre 1991 et 1996.
- < Augmentation du pourcentage de Québécois allophones (de 4 p. cent en 1951 à 10 p. cent en 1996).

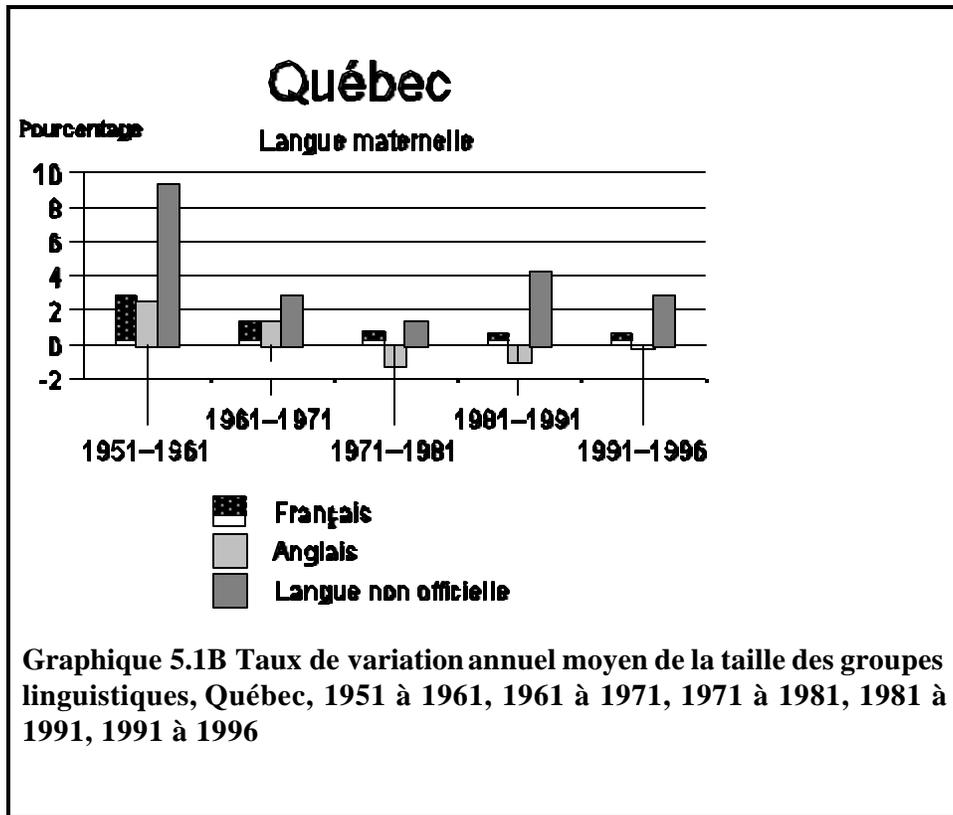
Canada moins le Québec

- < Forte croissance annuelle moyenne durant les années cinquante (4,3 p. cent), suivie d'une progression beaucoup moins marquée au cours de chacune des deux décennies suivantes (1,3 p. cent et 1,1 p. cent respectivement).
- < Très forte progression de la croissance annuelle moyenne depuis 1981 : 3,0 p. cent entre 1981 et 1991 et 3,1 p. cent entre 1991 et 1996.
- < Augmentation du pourcentage d'allophones à l'extérieur du Québec, qui passe de 15 p. cent en 1951 à 19 p. cent en 1996.

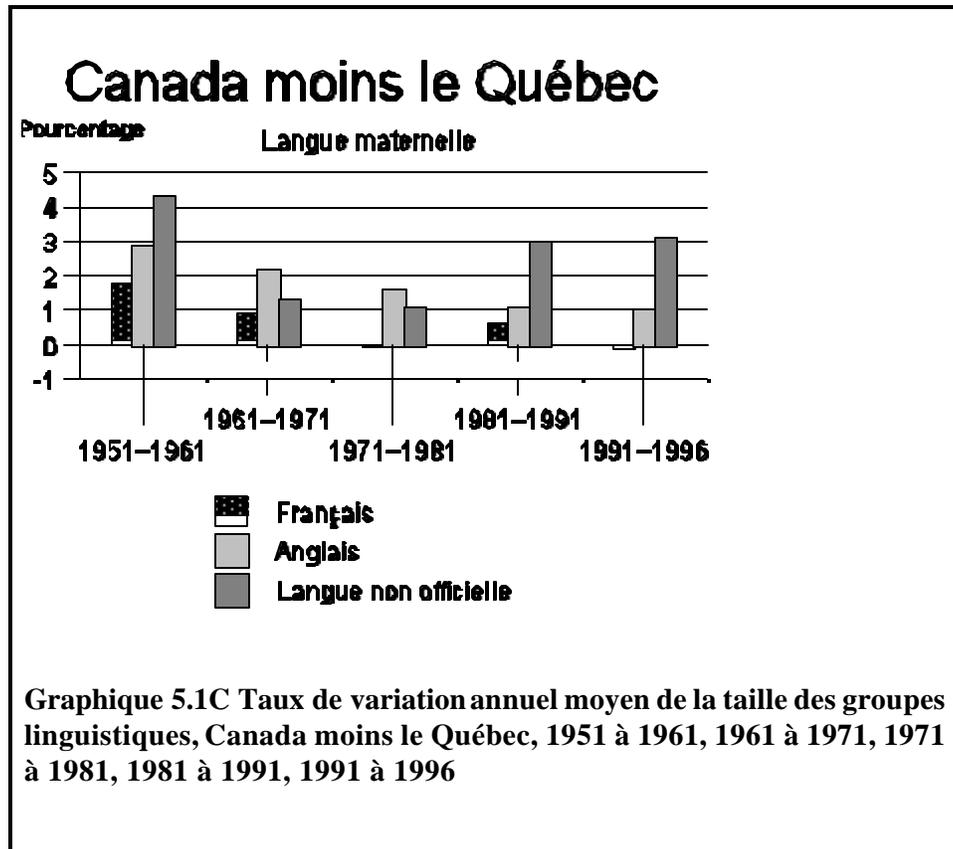
FACTEURS INFLUANT SUR L'ÉVOLUTION DES GROUPES LINGUISTIQUES



Source : Calculs faits à partir du tableau A.1.



Source : Calculs faits à partir du tableau A.1.



Source : Calculs faits à partir du tableau A.1.

Fécondité

Les différences de fécondité selon la langue maternelle peuvent avoir pour effet de favoriser la croissance d'un groupe en particulier. Telle était la situation dans les années cinquante et au début des années soixante, lorsque les Canadiennes francophones avaient tendance à avoir plus d'enfants que leurs concitoyennes anglophones. Par exemple, pendant la période de cinq ans allant de 1956 à 1961, l'indice synthétique de fécondité s'établissait à 4,3 enfants pour les femmes francophones et à 3,8 enfants pour les femmes anglophones. Le rythme de reproduction plus élevé des francophones leur a permis de maintenir constante leur proportion au sein de la population canadienne, malgré une immigration dont la composition favorisait la croissance de la population de langue maternelle anglaise. Le maintien d'un fort indice de fécondité chez les Canadiennes de langue française constituait le prolongement d'une tendance ayant existé durant toute la première moitié du XXe siècle. C'est en effet, dans une large mesure, grâce à cette fécondité

élevée que la population francophone du Canada a pu maintenir son importance relative autour de 30 p. cent entre 1850 et 1950.

La fécondité des Canadiennes françaises a toutefois fléchi au cours des années soixante, tant et si bien qu'elles avaient tendance à mettre moins d'enfants au monde que les anglophones à la fin de la décennie. Durant la première moitié des années quatre-vingt, les Canadiennes de langue française affichaient un indice de fécondité près de trois fois moindre que celui des années cinquante. Les données historiques indiquent donc une baisse marquée et une convergence de la fécondité chez les Canadiennes françaises et anglaises. Pour la période de 1981 à 1986, l'indice de fécondité a été de 1,5 enfant pour les femmes francophones et de 1,7 enfant pour les femmes anglophones. Alors que les données de la période 1986 à 1991 venaient confirmer cette situation, celles de la période 1991 à 1996 indiquent une réduction de l'écart entre les indices de ces groupes linguistiques en raison du redressement de l'indice des femmes francophones. Les démographes considèrent que le « seuil de remplacement » correspond à un indice de 2,1. Par conséquent, sans la croissance résultant de l'immigration et des transferts linguistiques, les populations francophone et anglophone du Canada verraient toutes deux leur effectif diminuer dans le long terme.

Depuis le milieu des années soixante, les femmes allophones ont affiché un indice de fécondité supérieur à celui des francophones et des anglophones. Il convient toutefois de faire preuve de prudence lorsqu'on évalue l'incidence de cette fécondité plus élevée sur la croissance de l'effectif des groupes allophones. Il arrive souvent que les enfants de ces femmes apprennent une des langues officielles comme langue maternelle.

FACTEURS INFLUANT SUR L'ÉVOLUTION DES GROUPES LINGUISTIQUES

Tableau 5.1 Indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1956 à 1996

Période quinquennale	Enfants par femme			
	Toutes langues	Anglais	Français	Autre
Canada				
1956-1961	3,88	3,80	4,31	3,48
1961-1966	3,51	3,48	3,66	3,40
1966-1971	2,49	2,46	2,36	2,85
1971-1976	1,98	1,95	1,85	2,32
1976-1981	1,75	1,68	1,72	2,11
1981-1986	1,66	1,67	1,49	1,94
1986-1991	1,65	1,68	1,51	1,79
1991-1996	1,69	1,67	1,64	1,85
Québec				
1956-1961	3,99	3,26	4,22	2,79
1961-1966	3,43	3,04	3,54	2,93
1966-1971	2,26	2,09	2,27	2,58
1971-1976	1,82	1,62	1,81	2,26
1976-1981	1,71	1,46	1,71	2,04
1981-1986	1,49	1,46	1,47	1,79
1986-1991	1,51	1,54	1,49	1,78
1991-1996	1,66	1,63	1,64	1,94
Canada moins le Québec				
1956-1961	3,84	3,82	4,95	3,57
1961-1966	3,55	3,50	4,34	3,46
1966-1971	2,58	2,48	2,87	2,89
1971-1976	2,04	1,96	2,12	2,33
1976-1981	1,76	1,69	1,76	2,12
1981-1986	1,72	1,68	1,60	1,96
1986-1991	1,69	1,68	1,56	1,79
1991-1996	1,70	1,68	1,57	1,84

Sources : Lachapelle, R., Évolution des différences de fécondité entre les groupes linguistiques au Canada, Tendances sociales canadiennes, n° 10, automne 1988, no 11-008 F au catalogue, pp. 2-8. Statistique Canada, calculs des auteurs.

Immigration

L'immigration a constitué la principale source d'accroissement de la population allophone. Selon les données du recensement de 1996, 65 p. cent des personnes nées à l'extérieur du Canada (excluant les résidents non permanents) avaient une langue autre que le français ou l'anglais comme langue maternelle. L'immigration

a aussi représenté un important facteur de croissance pour la population anglophone du Canada, mais a eu une incidence beaucoup moins marquée sur l'accroissement de l'effectif du groupe francophone. Parmi la population immigrée ayant déclaré au recensement de 1996 être venue au Canada entre 1951 et 1996, on a relevé un nombre près de neuf fois plus élevé de personnes de langue maternelle anglaise (1,4 million) que de langue maternelle française (159 000). De plus, 86 p. cent des personnes immigrées au Canada durant cette période vivaient à l'extérieur du Québec, dans les provinces et territoires où l'immense majorité d'entre elles apprennent l'anglais et où bon nombre de leurs enfants ont l'anglais comme langue maternelle.

Entre 1951 et 1996, l'immigration a contribué de façon importante à la croissance de la population canadienne. Ainsi, au cours de cette période, l'effectif de la population immigrée est passée de 2 millions à près de 5 millions de personnes. La population immigrée représentait un peu plus de 17 p. cent de la population canadienne en 1996, la plus forte proportion depuis 1951. Chacun des recensements de 1951 à 1991 a vu cette part se maintenir entre 15 p. cent et 16 p. cent. Bien que les taux de croissance de la population immigrée (3,8 p. cent) et de la population née au Canada (2,9 p. cent) aient été remarquables entre 1951 et 1961, c'est entre 1991 et 1996 que l'écart entre les taux de croissance des deux populations a été le plus grand. Avec un accroissement annuel moyen de 2,9 p. cent durant ce lustre, la population immigrée a connu un taux de croissance plus de trois fois supérieur à celui de la population née au Canada (0,8 p. cent).

Tableau 5.2 Taille et proportion de la population immigrée, Canada, 1951 à 1996

	Effectif (en milliers)	Pourcentage
1951	2 060	14,7
1961	2 844	15,6
1971	3 296	15,3
1981	3 867	16,1
1991	4 343	16,1
1996	4 971	17,4

Sources : Recensement du Canada de 1951, 1961, 1971, 1981, 1991 et 1996.

Tableau 5.3 Taux d'accroissement annuel moyen de la population née au Canada et de la population immigrée, Canada, 1951 à 1996

	Née au Canada	Immigrée
1951-1961	2,9	3,8
1961-1971	1,9	1,6
1971-1981	1,1	1,7
1981-1991	1,2	1,2
1991-1996	0,8	2,9

Sources : Recensement du Canada de 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, et 1996.

La connaissance des langues officielles est un important facteur qui module l'intégration linguistique des immigrants à la société canadienne. Son importance est elle-même tributaire de la période d'immigration, du pays d'origine et de la langue maternelle des immigrants.

En 1996, au Canada, 75 p. cent de la population immigrée allophone avait déclaré pouvoir soutenir une conversation en anglais seulement, 4 p. cent uniquement en français et 11 p. cent dans ces deux langues. L'examen des données historiques sur la connaissance des langues officielles parmi la population immigrée allophone des trois plus grandes régions métropolitaines de recensement (RMR) permet de constater que, contrairement à Toronto et Vancouver, où la proportion de la population allophone capable de soutenir une conversation en anglais a peu varié depuis 1971 (se situant autour de 80 p. cent), la connaissance des langues officielles a beaucoup évolué à Montréal. Ainsi, alors que 37 p. cent de la population allophone connaissait uniquement l'anglais en 1971, cette proportion se situait à 22 p. cent vingt-cinq ans plus tard. Cette situation s'explique en partie par la forte croissance des allophones ne connaissant que le français (14 p. cent en 1971 comparativement à 25 p. cent en 1996) et par l'augmentation importante de ceux pouvant parler le français et l'anglais (33 p. cent en 1971 comparativement à 44 p. cent en 1996). Ainsi, bien que la proportion des allophones de Montréal déclarant pouvoir soutenir une conversation en anglais (incluant les personnes connaissant le français et l'anglais) a peu varié entre 1971 (70 p. cent) et 1996 (66 p. cent), la proportion de ceux capables de soutenir une conversation en français y a connu une augmentation remarquable, passant de 48 p. cent à 69 p. cent.

FACTEURS INFLUANT SUR L'ÉVOLUTION DES GROUPES LINGUISTIQUES

parmi ceux qui avaient déclaré au recensement de 1996 être arrivés avant la période 1991 à 1996, alors que la proportion de ceux qui connaissaient les deux langues officielles était peu élevée et plus faible. Ainsi, la proportion de locuteurs de l'anglais parmi la population immigrée allophone était beaucoup plus faible pour les immigrants récents que pour ceux arrivés entre 1951 et 1960, particulièrement à Vancouver.

Tableau 5.5 Population immigrée allophone selon la connaissance des langues officielles et la période d'immigration indiquée au recensement de 1996, Montréal, Toronto et Vancouver.

Région et période d'immigration	Français	Anglais	Français et anglais
Montréal			
1951–1960	17,5	26,9	47,3
1961–1970	18,6	20,2	50,5
1971–1980	25,0	15,1	51,4
1981–1990	29,3	17,0	44,4
1991–1996	31,0	24,7	32,7
Toronto			
1951–1960	0,1	86,2	4,8
1961–1970	0,1	81,8	5,3
1971–1980	1,5	83,1	5,0
1981–1990	1,3	82,2	5,0
1991–1996	0,2	80,3	3,5
Vancouver			
1951–1960	0,1	89,8	5,6
1961–1970	0,0	86,5	5,5
1971–1980	0,1	84,4	4,1
1981–1990	0,1	79,8	4,6
1991–1996	0,7	77,0	2,4

Source : Recensement du Canada de 1996, totalisations non publiées.

En outre, si l'on s'attarde aux immigrants récents allophones établis à Montréal, la proportion de ceux qui connaissent le français est de plus en plus élevée à chaque recensement. Au recensement de 1971, 16 p. cent des immigrants récents allophones avaient indiqué ne connaître que le français. Au recensement de 1981, cette proportion avait plus que doublé (34 p. cent) pour ensuite fluctuer autour de

31 p. cent lors des recensements de 1991 et de 1996. Lorsqu'on inclut ceux qui connaissaient également l'anglais, la proportion des locuteurs du français passe de 41 p. cent pour le recensement de 1971 à 64 p. cent pour celui de 1996. On observe la même situation dans le cas de Toronto et Vancouver en ce qui concerne la connaissance de l'anglais chez les immigrants récents allophones. Toutefois, à Vancouver, la diminution de la proportion des immigrants récents allophones ayant une connaissance de l'anglais entre 1971 et 1981 est en partie attribuable à l'augmentation notable de la part que représentait les immigrants en provenance de l'Asie. Ceux-ci, contrairement aux immigrants asiatiques venus par la suite, connaissaient l'anglais dans une moindre proportion.

Tableau 5.6 : Population des immigrants récents allophones* selon la connaissance des langues officielles, RMR de Montréal, Toronto et Vancouver, Recensements de 1971, 1981, 1991 et 1996

Région	Français	Anglais	Français et anglais
Montréal			
1971	15,7	31,8	25,0
1981	33,6	19,7	26,3
1991	31,6	22,5	31,9
1996	31,0	24,7	32,7
Toronto			
1971	0,6	64,0	5,1
1981	0,5	68,4	5,2
1991	0,3	80,1	4,0
1996	0,2	80,3	3,5
Vancouver			
1971	0,3	73,4	5,7
1981	0,2	67,5	3,6
1991	0,1	77,5	2,8
1996	0,7	77,0	2,4

*Immigrants arrivés au pays durant les cinq années précédant le recensement

Sources : Recensement du Canada de 1971, 1981, 1991 et 1996.

Partout au pays, l'immigration s'est traduite à court terme par un accroissement de la population de langue maternelle non officielle. L'expérience des immigrants venus au Canada au début du siècle démontre qu'à plus long terme, les descendants des immigrants apprennent souvent l'anglais comme langue maternelle. Les données du

recensement montrent qu'à l'extérieur du Québec, 53 p. cent des enfants nés de femmes allophones ayant immigré au pays avant 1981 ont l'anglais comme langue maternelle, comparativement à 17 p. cent de ceux des femmes ayant immigré au pays depuis 1981. Toutefois, la langue transmise aux enfants est avant tout fonction du pays de naissance de ces derniers. Ainsi, à l'extérieur du Québec, alors que 57 p. cent des enfants nés au Canada de femmes immigrées allophones venues au Canada avant 1981 avaient l'anglais comme langue maternelle, cette proportion n'était que de 24 p. cent chez ceux nés hors du Canada. Parmi les enfants des femmes arrivées au pays depuis 1981, 31 p. cent de ceux nés au Canada avaient l'anglais comme langue maternelle, contre seulement 8 p. cent chez ceux nés à l'extérieur du pays. La proportion des femmes allophones dont les enfants ont le français comme langue maternelle demeure pratiquement inexistante durant les deux périodes.

Au Québec, l'effet de l'immigration à long terme est toutefois plus ambigu que dans le reste du pays : certains enfants issus de femmes immigrées apprennent soit l'anglais soit le français comme langue maternelle. Les enfants de celles venues au Canada avant 1981 ont appris l'anglais (18 p. cent) un peu plus souvent que le français (17 p. cent) comme langue maternelle. Depuis 1981, la situation s'est inversée et les enfants de femmes immigrées apprennent plus souvent le français (14 p. cent) que l'anglais (5 p. cent) comme langue maternelle.

Encore là, on note une différence importante selon le pays de naissance des enfants. En effet, 20 p. cent des enfants nés au Canada de femmes immigrées arrivées avant 1981 avaient l'anglais comme langue maternelle contre 7 p. cent chez ceux nés à l'extérieur du pays. Ces proportions étaient respectivement de 9 p. cent et de 3 p. cent chez les enfants de femmes ayant immigré depuis 1981. À l'opposé, le français était transmis dans une proportion moindre aux enfants nés au Canada de mères venues au pays avant 1981 (18 p. cent) que de mères arrivées depuis 1981 (23 p. cent). Chez les enfants nés hors du pays, ces proportions étaient respectivement de 11 p. cent et de 8 p. cent.

Migration interprovinciale

La langue est un facteur qu'il importe de prendre en considération lorsqu'on étudie la tendance des Canadiens à migrer d'une province à l'autre. Ce facteur est particulièrement important dans le cas du Québec : une migration vers cette province s'identifie fréquemment à un établissement dans un milieu plus francophone et,

inversement, une migration hors de cette province correspond souvent à un déplacement vers un milieu plus anglophone. La situation linguistique joue aussi un rôle de premier plan dans la création d'un climat social et culturel, lequel influe sur la propension des Québécois à quitter la province et sur celle du reste des Canadiens à y élire domicile.

Selon les données du recensement de 1996, c'est le Québec qui compte le plus faible pourcentage d'habitants ayant migré récemment depuis une autre province - pourcentage de trois fois inférieur à la moyenne nationale. Tout juste un peu plus de 1 p. cent des habitants du Québec résidaient dans une autre province cinq ans avant le dernier recensement, contre 2 p. cent des habitants de l'Ontario et 3 p. cent ou plus de ceux des autres provinces et territoires.

Alors que la langue constitue pour de nombreux francophones une importante raison pour demeurer au Québec, elle peut avoir pour effet de favoriser les départs au sein de la population anglophone et de faciliter l'intégration des migrants dans le reste du pays. Au cours de la période de vingt-cinq ans ayant précédé le recensement de 1996, environ 400 000 anglophones ont quitté le Québec vers d'autres provinces. Ce chiffre est très élevé, compte tenu du fait que l'effectif de la population anglophone du Québec était de 622 000 personnes en 1996 comparativement à 789 000 en 1971. Durant la même période, les départs francophones s'élevaient à 210 000 personnes (5,7 millions de francophones ont été dénombrés en 1996 comparativement à 4,9 millions en 1971).

La migration des anglophones hors du Québec a atteint un sommet pendant la période de 1976 à 1981 : environ 130 000 d'entre eux ont quitté le Québec vers d'autres provinces, alors que seulement 25 000 gagnaient la province depuis le reste du pays, pour une perte nette de plus de 100 000 dans la population anglophone. Cette migration a coïncidé avec l'adoption de mesures législatives (Loi 101) visant à promouvoir le statut du français et avec une conjoncture économique favorable dans d'autres grandes provinces. Au cours de la décennie écoulée entre 1986 et 1996, la migration anglophone a fléchi pour se solder par des pertes nettes de 22 000 entre 1986 et 1991 et de 24 000 entre 1991 et 1996 - de loin inférieures à celles enregistrées au cours des trois lustres précédents.

Les Québécois francophones sont pour leur part relativement peu enclins à migrer vers d'autres provinces et la majeure partie de cette migration est compensée par l'arrivée de francophones en provenance d'autres régions du pays. Pendant les

FACTEURS INFLUANT SUR L'ÉVOLUTION DES GROUPES LINGUISTIQUES

vingt-cinq ans qui ont précédé le recensement de 1996, les départs de francophones ont atteint un sommet (environ 50 000 personnes) au cours de la période 1976 – 1981, pour ensuite diminuer. La population francophone du Québec a du reste connu un gain net au titre de la migration interprovinciale au cours des deux dernières périodes quinquennales.

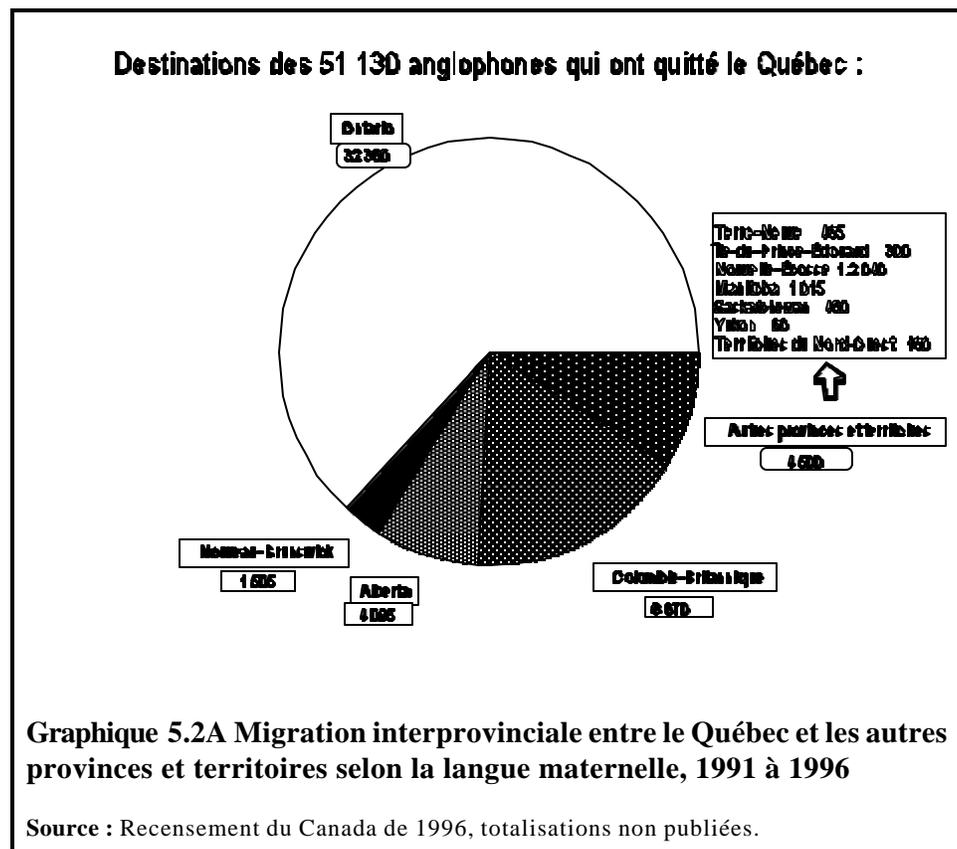
Tableau 5.7 Migration interprovinciale entre le Québec et les autres provinces et territoires selon la langue maternelle, 1971 à 1976, 1976 à 1981, 1981 à 1986, 1986 à 1991 et 1991 à 1996

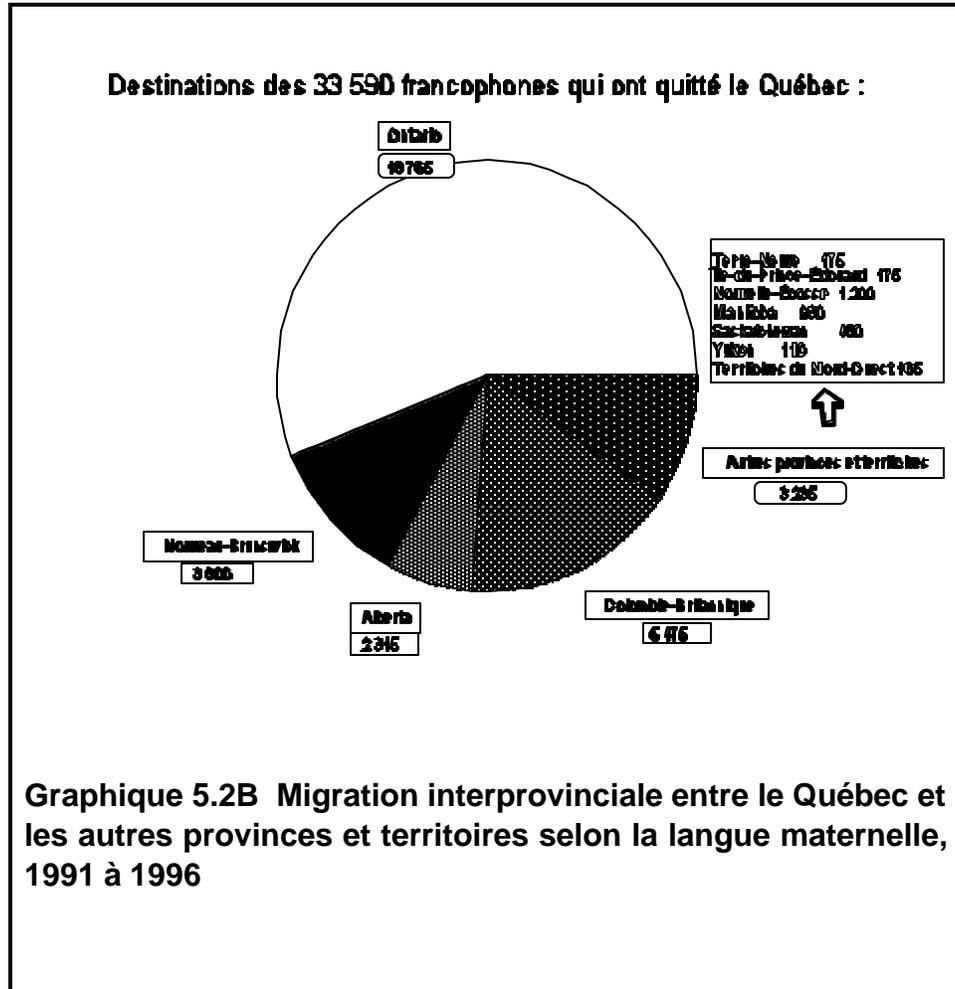
Période	Total	Anglais	Français	Autre
Du Québec vers les autres provinces				
1971–76	145 800	94 100	41 300	10 400
1976–81	203 000	131 500	49 900	21 600
1981–86	130 200	70 600	45 900	13 700
1986–91	107 500	53 800	37 800	16 000
1991–96	106 300	51 100	33 600	21 600
Total	692 800	401 100	208 500	83 300
Des autres provinces vers le Québec				
1971–76	83 800	41 900	37 200	4 700
1976–81	61 300	25 200	31 900	4 200
1981–86	67 000	29 000	33 000	5 000
1986–91	82 000	31 600	43 000	7 400
1991–96	68 900	26 600	34 800	7 500
Total	363 000	154 300	179 900	28 800
Migration nette (arrivées moins les départs)				
1971–76	-62 000	-52 200	-4 100	-5 700
1976–81	-141 700	-106 300	-18 000	-17 400
1981–86	-63 200	-41 600	-12 900	-8 700
1986–91	-25 600	-22 200	5 200	-8 600
1991–96	-37 400	-24 500	1 200	-14 100
Total	-329 900	-246 800	-28 600	-54 500

Sources : Recensement du Canada de 1976, 1981, 1986, 1991 et 1996, données non publiées.

Nota : Population âgée de 5 ans et plus au moment du recensement

Si on examine la destination des anglophones et des francophones ayant quitté le Québec au cours de la période de 1991 à 1996, on constate que leurs schémas de migration diffèrent très peu l'un de l'autre. Une forte majorité de migrants tant francophones qu'anglophones ont opté pour l'Ontario : plus de la moitié dans le premier cas et près des deux tiers dans le second. La Colombie-Britannique est la deuxième destination privilégiée par les deux groupes linguistiques. La province du Nouveau-Brunswick, forte d'une importante minorité francophone (le tiers de la population est de langue maternelle française) et de sa proximité avec le Québec, a été la troisième destination en importance chez les migrants francophones, alors que l'Alberta est venue au troisième rang pour les migrants anglophones.





Source : Recensement du Canada de 1996, totalisations non publiées.

Lorsqu'on examine l'origine des migrants venus au Québec entre 1991 et 1996, des schémas de migration similaires se dégagent de nouveau. La majorité des migrants francophones (64 p. cent) et des migrants anglophones (65 p. cent) étaient originaires de l'Ontario.

À l'extérieur du Québec, entre 1991 et 1996 le solde migratoire de la population francophone était positif à l'Île-du-Prince-Édouard, en Alberta, en Colombie-Britannique et dans les territoires. En Colombie-Britannique, le solde net s'élevait à 6 200, un nombre considérablement plus élevé que lors de la période

quinquennale précédente (3 600). En Ontario, la perte nette de 6 000 était trois fois plus élevée que celle enregistrée au cours du lustre précédent (1 600). À l'opposé, la population francophone du Nouveau-Brunswick a vu sa perte nette diminuer considérablement entre les deux périodes quinquennales, passant de 1 900 à 500.

Tableau 5.8 Migration interprovinciale des personnes de langue maternelle française, provinces et territoires (à l'exception du Québec), 1986 à 1991 et 1991 à 1996

Provinces et territoires	1986 à 1991			1991 à 1996		
	Entrants	Sortants	Migration Nette	Entrants	Sortants	Migration Nette
T.-N.	600	740	-140	560	890	-330
Î.-P.-É.	555	1150	-595	730	390	340
N.-É.	3 600	4 260	-660	3 400	3 750	-350
N.-B.	7 780	9 650	-1 870	7 330	7 840	-510
Ontario	33 070	34 720	-1 650	24 820	30 860	-6 040
Manitoba	2 540	4 655	-2 115	2 530	3 260	-730
Sask.	1 490	2 825	-1 335	1 520	1 920	-400
Alberta	7 480	8 050	-570	6 570	6 200	370
C.-B.	9 405	5 780	3 625	11 330	5 120	6 210
Yukon	300	255	-45	390	230	160
T.N.-O.	575	530	-40	510	450	60

Source : Recensement du Canada de 1996, totalisations non publiées.

Transmission de la langue

La croissance et le déclin des groupes linguistiques sont aussi fonction de la mesure selon laquelle les membres d'une génération transmettent leur langue à ceux de la génération suivante. On peut étudier ce phénomène en examinant la relation entre la langue maternelle des enfants et celle de leurs parents. En général, lorsque les deux parents ont la même langue officielle comme langue maternelle, les enfants apprennent presque toujours cette langue, que ce soit le français ou l'anglais, comme langue maternelle. Toutefois, lorsque les parents ont une langue non officielle comme langue maternelle, il est fréquent que les enfants apprennent plutôt une des langues officielles (d'ordinaire l'anglais) comme langue maternelle.

La tendance à transmettre une langue à ses enfants varie en fonction d'un certain nombre de facteurs, dont l'un des plus importants est la concentration géographique

de la population constituant un groupe linguistique donné. Ainsi, les parents allophones sont plus susceptibles de transmettre leur langue à leurs enfants s'ils vivent au sein d'une importante communauté ethnique que s'ils sont isolés dans une nombreuse population francophone ou anglophone.

Au Québec, en 1996, 10 p. cent des enfants de moins de 18 ans étaient issus de familles époux-épouse dont les deux parents avaient une langue maternelle non officielle. Environ 10 p. cent de ces enfants ont appris le français comme langue maternelle et un autre 10 p. cent l'anglais. Bien que l'anglais soit transmis aussi souvent que le français, l'usage de cette dernière langue s'est répandu au cours des vingt-cinq dernières années. En 1971, seulement 3 p. cent des enfants dont les deux parents étaient de langue maternelle non officielle apprenaient le français en tant que langue maternelle, alors que 14 p. cent apprenaient l'anglais. Toutefois, les parents allophones du Québec sont toujours plus susceptibles de transmettre une langue non officielle comme langue maternelle à leurs enfants (76 p. cent) qu'ils ne le sont à l'extérieur du Québec (65 p. cent).

Dans le cas des enfants de couples français-anglais, une proportion de plus en plus élevée apprennent le français en tant que langue maternelle tant au Québec qu'à l'extérieur de cette province. Au Québec, le français est maintenant transmis plus souvent que l'anglais en tant que langue maternelle. En 1996, 54 p. cent des enfants apprenaient le français comparativement à 33 p. cent qui apprenaient l'anglais, alors qu'en 1971, on observait la situation inverse : 49 p. cent le français et 51 p. cent l'anglais. De plus, on a observé une augmentation de la transmission de ces deux langues en tant que langues maternelles. Ainsi, en 1996, 12 p. cent des enfants avaient le français et l'anglais en tant que langues maternelles comparativement à 10 p. cent en 1991. Dans les autres provinces et territoires, les progrès du français ont été encore plus marqués au cours des vingt-cinq dernières années. En 1971, 10 p. cent des enfants issus de couples français-anglais apprenaient le français en tant que langue maternelle. En 1996, cette proportion s'établissait à 16 p. cent. En outre, la proportion de ceux qui avaient reçu les deux langues en tant que langues maternelles s'est aussi accrue entre 1991 et 1996, passant de 4 p. cent à 5 p. cent.

Alors qu'en 1996, au Québec, les enfants issus de couples dont les parents appartiennent à la minorité anglophone ont l'anglais en tant que langue maternelle dans 98 p. cent des cas, à l'extérieur du Québec ceux issus de parents francophones ont reçu le français dans 93 p. cent des cas. Il y a eu malgré tout amélioration de la situation des francophones à l'extérieur du Québec au cours des vingt-cinq dernières

années puisqu'en 1971, 90 p. cent des enfants avaient appris le français en tant que langue maternelle.

Tableau 5.9 Langue maternelle des enfants de moins de 18 ans vivant dans une famille époux-épouse selon la langue maternelle des parents, Québec, 1971, 1991 et 1996

Québec	Langue maternelle des enfants									
	Anglais		Français		Non officielle		Français et anglais		Autres multiples	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
<i>1971- Langue maternelle des parents</i>										
Les deux anglais	164 320	99,1	1 265	0,8	185	0,1
Les deux français	5 575	0,4	1 558 785	99,6	905	0,1
Les deux non officielle	15 425	14,1	3 120	2,9	90 545	83,0
L'un français l'autre anglais	34 790	50,6	33 715	49,1	225	0,3
L'un français l'autre non officielle	3 180	17,5	13 560	74,6	1 435	7,9
L'un anglais l'autre non officielle	11 965	93,4	195	1,5	650	5,1
<i>1991- Langue maternelle des parents</i>										
Les deux anglais	63 540	98,3	725	1,1	135	0,2	240	0,4	20	0,0
Les deux français	1 920	0,2	1 063 545	99,7	470	0,0	575	0,1	185	0,0
Les deux non officielle	12 225	10,5	11 200	9,6	89 220	76,5	260	0,2	3 760	3,2
L'un français l'autre anglais	20 070	36,2	29 535	53,3	120	0,2	5 625	10,2	55	0,1
L'un français l'autre non officielle	2 825	9,7	21 960	75,6	2 400	8,3	735	2,5	1 115	3,8
L'un anglais l'autre non officielle	12 855	87,3	465	3,2	1 065	7,2	110	0,7	225	1,5
<i>1996 - Langue maternelle des parents</i>										
Les deux anglais	61 230	97,6	795	1,3	205	0,3	400	0,6	75	0,1
Les deux français	1 935	0,2	1 032 285	99,6	675	0,1	765	0,1	320	0,0
Les deux non officielle	12 555	9,7	12 630	9,8	98 770	76,3	575	0,4	4 990	3,9
L'un français l'autre anglais	19 040	33,4	30 725	53,9	50	0,1	7 130	12,5	55	0,1
L'un français l'autre non officielle	3 260	10,9	21 980	73,7	2 085	7,0	1 035	3,5	1 480	5,0
L'un anglais l'autre non officielle	13 510	85,0	500	3,1	1 300	8,2	165	1,0	425	2,7

Sources : Recensement du Canada de 1971, 1991 et 1996, totalisations non publiées.

Tableau 5.10 Langue maternelle des enfants de moins de 18 ans vivant dans une famille époux-épouse selon la langue maternelle des parents, Canada moins le Québec, 1971, 1991 et 1996

Canada moins le Québec	Langue maternelle des enfants									
	Anglais		Français		Non officielle		Français et anglais		Autres multiples	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
<i>1971- Langue maternelle des parents</i>										
Les deux anglais	3 299 665	99,9	1 725	0,1	2 460	0,1
Les deux français	27 205	9,8	249 735	90,1	185	0,1
Les deux non officielle	364 690	44,4	880	0,1	456 580	55,5
L'un français l'autre anglais	154 795	90,5	16 175	9,5	145	0,1
L'un français l'autre non officielle	25 915	76,8	5 090	15,1	2 735	8,1
L'un anglais l'autre non officielle	309 435	97,5	310	0,1	7 635	2,4
<i>1991- Langue maternelle des parents</i>										
Les deux anglais	2 855 360	99,9	1 070	0,0	1 305	0,0	1 000	0,0	555	0,0
Les deux français	8 500	6,6	120 065	92,8	60	0,0	775	0,6	5	0,0
Les deux non officielle	238 425	34,8	540	0,1	419 125	61,2	310	0,0	26 480	3,9
L'un français l'autre anglais	129 635	82,4	21 075	13,4	55	0,0	6 565	4,2	0	0,0
L'un français l'autre non officielle	12 185	71,2	3 015	17,6	915	5,3	665	3,9	335	2,0
L'un anglais l'autre non officielle	326 100	96,0	190	0,1	9 700	2,9	175	0,1	3 510	1,0
<i>1996 -Langue maternelle des parents</i>										
Les deux anglais	2 905 725	99,8	1 220	0,0	1 935	0,1	1 315	0,0	975	0,0
Les deux français	7 220	6,5	102 360	92,8	75	0,1	550	0,5	55	0,0
Les deux non officielle	234 540	30,4	1 220	0,2	502 265	65,1	350	0,0	33 255	4,3
L'un français l'autre anglais	121 500	78,9	24 685	16,0	100	0,1	7 770	5,0	20	0,0
L'un français l'autre non officielle	11 070	68,3	3 390	20,9	760	4,7	595	3,7	390	2,4
L'un anglais l'autre non officielle	321 730	95,3	375	0,1	10 290	3,0	195	0,1	4 980	1,5

Sources : Recensement du Canada de 1971, 1991 et 1996, totalisations non publiées.

Transfert linguistique et exogamie

Bien qu'il n'ait pas une incidence directe sur la taille et la croissance des groupes linguistiques, le transfert linguistique, soit la tendance à parler le plus souvent à la maison une langue qui diffère de la langue maternelle, est souvent un signe avant-coureur d'un changement futur. La langue parlée le plus souvent à la maison sera souvent celle transmise aux enfants en tant que langue maternelle.

Le transfert linguistique est un indicateur de la prédominance d'une langue donnée et n'implique pas nécessairement l'abandon de la langue maternelle. Il est donc possible que la langue maternelle soit utilisée à la maison mais moins souvent qu'une autre langue.

Au cours des vingt-cinq dernières années, on a assisté à une augmentation des transferts linguistiques au sein de la minorité francophone à l'extérieur du Québec. En 1971, 30 p. cent des francophones utilisaient une autre langue que le français le plus souvent à la maison, d'ordinaire l'anglais, comparativement à 35 p. cent en 1991 et à 37 p. cent en 1996. Seuls les francophones de la Colombie-Britannique et du Yukon ont connu une baisse de la proportion de leur population ayant effectué un transfert linguistique. Les francophones du Nouveau-Brunswick étaient les moins susceptibles d'effectuer un transfert linguistique. De 1971 à 1996, la proportion de ceux qui avaient déclaré parler une autre langue que le français le plus souvent à la maison a très peu varié, passant de 9 p. cent à 10 p. cent. La minorité anglophone du Québec a, elle aussi, subi une augmentation de la proportion des transferts linguistiques au cours du quart de siècle ayant précédé le recensement de 1996, passant de 8 p. cent à 10 p. cent, mais cette proportion est demeurée relativement stable entre 1991 et 1996.

Dans l'ensemble du pays, la propension des allophones à parler le français ou l'anglais le plus souvent à la maison n'a cessé de diminuer entre 1971 et 1996. En 1971, 47 p. cent des allophones avaient effectué un transfert linguistique vers le français ou l'anglais. En 1991, ce pourcentage avait diminué à environ 44 p. cent et en 1996, à 40 p. cent. Cette baisse est principalement attribuable à une plus forte immigration durant la décennie 1986-1996. Au Québec, la situation différait sensiblement de celle du reste du pays. Une proportion plus faible d'allophones parlaient une autre langue que leur langue maternelle le plus souvent à la maison, 32 p. cent en 1996, et cette proportion avait peu changé depuis 1971. Toutefois, le français attire de plus en plus les allophones. Parmi ceux qui ont effectué un

transfert linguistique vers le français ou l'anglais, une proportion croissante avait adopté le français : 39 p. cent en 1996, contre 37 p. cent en 1991 et 29 p. cent en 1971.

Tableau 5.11 Population parlant le plus souvent à la maison une autre langue que sa langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1971, 1991 et 1996.

	Langue Maternelle.								
	Anglais			Français			Non officielle		
	1971	1991	1996	1971	1991	1996	1971	1991	1996
	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Canada	1,2	0,7	0,7	6,2	6,2	6,2	47,2	43,8	39,7
Terre-neuve	0,1	0,0	0,0	43,5	55,2	60,5	42,1	38,8	39,5
Île-du-Prince-Édouard	0,3	0,1	0,1	43,2	46,8	47,6	69,8	72,1	71,0
Nouvelle-Écosse	0,3	0,1	0,1	34,1	41,7	43,4	56,6	51,1	47,6
Nouveau-Brunswick	0,8	0,9	1,1	8,8	9,7	9,7	51,3	53,1	56,5
Québec	7,5	9,9	10,2	1,6	1,2	1,1	31,9	33,1	32,3
Ontario	1,0	0,5	0,5	30,3	37,2	39,1	40,6	41,7	37,6
Manitoba	1,0	0,3	0,3	37,2	50,3	53,0	52,4	52,9	52,2
Saskatchewan	0,7	0,2	0,1	52,4	67,6	70,8	65,0	64,7	62,8
Alberta	0,6	0,2	0,3	54,1	64,8	68,0	62,2	52,0	48,3
Colombie-Britannique	0,6	0,3	0,3	73,6	73,3	72,2	60,2	47,4	39,6
Yukon	0,5	0,1	0,2	74,4	53,8	53,6	72,3	75,1	68,5
T.N.-O.	1,3	0,7	0,9	53,4	54,2	60,1	20,4	21,7	25,6
Canada moins le Québec	0,8	0,4	0,4	29,8	35,3	36,7	49,6	45,6	40,9

Sources : Recensement du Canada de 1971, 1991 et 1996, totalisations non publiées.

Chez les personnes qui vivent en couple, la langue maternelle du conjoint peut être un motif à l'accomplissement d'un transfert linguistique. Lorsque les deux conjoints ont la même langue maternelle (couple endogame), la langue parlée le plus souvent à la maison sera très souvent la même que la langue maternelle. Par contre, lorsque les conjoints ont des langues maternelles différentes (couple exogame), l'un d'entre eux devra parler une langue différente de sa langue maternelle le plus souvent à la maison. Toutefois, dans la mesure où l'autre conjoint est lui aussi capable de

s'exprimer dans les deux langues, il n'est pas exclu que l'autre langue maternelle puisse être utilisée à la maison, bien que moins souvent.

Au Québec, les anglophones vivant en couple ont beaucoup plus souvent que par le passé un conjoint de langue maternelle française : 29 p. cent en 1996 comparativement à 15 p. cent en 1971. En outre, une proportion de plus en plus faible des anglophones au sein de ces couples exogames parlait l'anglais le plus souvent à la maison : 52 p. cent en 1996 comparativement à 62 p. cent en 1971; 85 p. cent des anglophones ayant un conjoint francophone étaient bilingues français-anglais en 1996 comparativement à 75 p. cent en 1971.

À l'extérieur du Québec, les francophones vivant en couple ont de plus en plus souvent un conjoint de langue maternelle anglaise : 36 p. cent en 1996 comparativement à 22 p. cent en 1971. Dans leur cas, la proportion des transferts linguistiques ayant toujours été très élevée (environ 96 p. cent en 1971 et en 1996), l'augmentation de la proportion de couples exogames français-anglais n'est pas pour améliorer la situation du français en tant que langue parlée le plus souvent à la maison. En 1996, 92 p. cent des francophones dans ces couples exogames étaient bilingues français-anglais, alors que cette proportion était de 21 p. cent pour les anglophones.

Dans le cas des allophones, leur effectif étant à la hausse, le phénomène de l'exogamie n'évolue pas aussi rapidement que chez les francophones et les anglophones qui vivent en situation minoritaire. En 1996, tant au Québec qu'à l'extérieur du Québec, plus de 80 p. cent d'entre eux avaient un conjoint dont la langue maternelle était autre que le français ou l'anglais. Au Québec, plus des deux tiers des allophones dans des couples endogames parlaient une langue non officielle le plus souvent à la maison, comparativement à 61 p. cent de ceux à l'extérieur du Québec. Au Québec, les allophones dont le conjoint était anglophone parlaient le plus souvent à la maison l'anglais dans 88 p. cent des cas, alors que ceux dont le conjoint était francophone avaient le français en tant que langue d'usage dans 65 p. cent des cas. Cette situation était comparable à celle observée en 1971. En 1996, parmi les allophones dont le conjoint était soit francophone soit anglophone, environ les trois quarts étaient bilingues français-anglais. En 1971, le taux de bilinguisme des allophones dans les couples allophone-anglophone (50 p. cent) était beaucoup plus faible que dans les couples allophone-francophone (67 p. cent).

Tableau 5.12 A) Bilinguisme français-anglais et utilisation de l'anglais le plus souvent à la maison chez les anglophones vivant en couple selon la langue maternelle du conjoint, Québec, 1971, 1991 et 1996

Langue maternelle du conjoint ¹	Anglophones vivant en couple					
	Total	%	Bilingues français-anglais	%	Utilisant l'anglais le plus souvent à la maison	%
1971						
Total	322 245	100,0	136 390	42,3	295 260	91,6
Anglais	265 010	82,2	96 400	36,4	256 525	96,8
Français	47 185	14,6	35 390	75,0	29 450	62,4
Autre	10 050	3,1	4 600	45,8	9 285	92,4
1991						
Total	255 970	100,0	157 075	61,4	216 425	84,6
Anglais	168 500	65,8	86 795	51,5	163 795	97,2
Français	70 790	27,7	59 295	83,8	37 310	52,7
Autre	16 680	6,5	10 985	65,9	15 320	91,8
1996						
Total	245 245	100,0	159 340	65,0	205 155	83,7
Anglais	157 050	64,0	86 950	55,4	152 415	97,0
Français	71 320	29,1	60 425	84,7	37 145	52,1
Autre	16 870	6,9	11 965	70,9	15 595	92,4

Sources : Recensement du Canada de 1971, 1991 et 1996, totalisations non publiées.

1. Seules les réponses uniques aux questions sur la langue maternelle et la langue parlée à la maison ont été utilisées.

FACTEURS INFLUANT SUR L'ÉVOLUTION DES GROUPES LINGUISTIQUES

Tableau 5.12 B) Bilinguisme français-anglais et utilisation du français le plus souvent à la maison chez les francophones vivant en couple selon la langue maternelle du conjoint, Canada moins le Québec, 1971, 1991 et 1996

Langue maternelle du conjoint ¹	Francophones vivant en couple					
	Total	%	Bilingues français-anglais	%	Utilisant le français le plus souvent à la maison	%
1971						
Total	398 940	100,0	349 100	87,5	255 840	64,1
Anglais	86 580	21,7	89 420	103,3	8 370	9,7
Français	292 320	73,3	239 985	82,1	245 455	84,0
Autre	20 040	5,0	19 695	98,3	2 015	10,1
1991						
Total	511 510	100,0	441 345	86,3	281 375	55,0
Anglais	177 800	35,0	162 260	91,3	15 425	8,7
Français	311 940	61,4	259 875	83,3	263 620	84,5
Autre	21 770	4,3	19 210	88,2	2 330	10,7
1996						
Total	507 660	100,0	447 955	88,2	274 310	54,0
Anglais	184 610	36,4	169 790	92,0	17 465	9,5
Français	300 690	59,2	258 040	85,8	254 125	84,5
Autre	22 360	4,4	20 125	90,0	2 720	12,2

Sources Source : Recensement du Canada de 1996, totalisations non publiées ; **Recensement du Canada de 1971, 1991 et 1996,** totalisations non publiées.

1. Seules les réponses uniques aux questions sur la langue maternelle et la langue parlée à la maison ont été utilisées.

Tableau 5.12 C) Bilinguisme français-anglais et utilisation du français le plus souvent à la maison chez les allophones vivant en couple selon la langue maternelle du conjoint, Québec, 1971, 1991 et 1996

Allophones vivant en couple										
Langue maternelle du conjoint ¹			Langue utilisée le plus souvent à la maison							
	Total	%	Bilingues français-anglais	%	Français Nombre	%	Anglais Nombre	%	Non officielle Nombre	%
1971										
Total	189 890	100,0	61 915	32,6	17 510	9,2	43 685	23,0	128 690	67,8
Anglais	9 980	5,3	4 970	49,8	265	2,7	8 800	88,2	910	9,1
Français	13 935	7,3	9 325	66,9	8 585	61,6	4 170	29,9	1 180	8,5
Autre	165 975	87,4	47 620	28,7	8 660	5,2	30 715	18,5	126 600	76,3
1991										
Total	294 350	100,0	135 825	46,1	37 295	12,7	64 910	22,1	170 435	57,9
Anglais	16 680	5,7	11 770	70,6	580	3,5	14 580	87,4	670	4,0
Français	32 525	11,0	23 870	73,4	21 035	64,7	6 870	21,1	2 260	6,9
Autre	245 145	83,3	100 185	40,9	15 680	6,4	43 460	17,7	167 505	68,3
1996										
Total	326 360	100,0	154 425	47,3	40 280	12,3	69 035	21,2	191 230	58,6
Anglais	16 870	5,2	12 390	73,4	655	3,9	14 875	88,2	810	4,8
Français	33 875	10,4	25 995	76,7	21 905	64,7	7 430	21,9	1 640	4,8
Autre	275 615	84,5	116 040	42,1	17 720	6,4	46 730	17,0	188 780	68,5

Sources : Recensement du Canada de 1971, 1991 et 1996, totalisations non publiées.

1. Seules les réponses uniques aux questions sur la langue maternelle et la langue parlée à la maison ont été utilisées.

Tableau 5.12 D) Bilinguisme français-anglais et utilisation du français, de l'anglais ou d'une langue non officielle le plus souvent à la maison chez les allophones vivant en couple selon la langue maternelle du conjoint, Canada moins le Québec, 1971, 1991 et 1996

Allophones vivant en couple										
Langue maternelle du conjoint ¹	Total		Bilingues français-anglais		Langue utilisée le plus souvent à la maison					
	Nombre	%	Nombre	%	Français Nombre	%	Anglais Nombre	%	Non officielle Nombre	%
1971										
Total	1365 740	100,0	48 045	3,5	2 885	0,2	707 875	51,8	654 985	48,0
Anglais	211 740	15,5	10 830	5,1	135	0,1	204 310	96,5	7 305	3,4
Français	19 630	1,4	3 720	19,0	1 140	5,8	17 515	89,2	975	5,0
Autre	1134 370	83,1	33 495	3,0	1 610	0,1	486 050	42,8	646 705	57,0
1991										
Total	1945 755	100,0	85 835	29,2	2 525	0,1	949 240	48,8	881 150	45,3
Anglais	373 390	19,2	28 120	168,6	145	0,0	357 340	95,7	10 370	2,8
Français	21 760	1,1	5 600	25,7	1 345	6,2	18 635	85,6	995	4,6
Autre	1550 605	79,7	52 115	3,4	1 035	0,1	573 265	37,0	869 785	56,1
1996										
Total	2199 345	100,0	96 790	4,4	2 935	0,1	956 385	43,5	1 105 795	50,3
Anglais	384 010	17,5	31 085	8,1	155	0,0	369 760	96,3	8 005	2,1
Français	22 360	1,0	6 210	27,8	1 505	6,7	19 290	86,3	785	3,5
Autre	1792 975	81,5	59 495	3,3	1 275	0,1	567 335	31,6	1 097 005	61,2

Sources : Recensement du Canada de 1971, 1991 et 1996, totalisations non publiées.

1. Seules les réponses uniques aux questions sur la langue maternelle et la langue parlée à la maison ont été utilisées.

Bilan des facteurs

Malgré l'augmentation de leur nombre au Canada, les francophones ont vu diminuer leur importance relative au sein de la population canadienne de 1951 à 1996. Les deux principaux facteurs qui ont contribué à ce déclin ont été la baisse de l'indice de fécondité des femmes francophones et l'immigration au Canada de nombreuses personnes de langue maternelle autre que française. L'arrivée de ces immigrants est venue grossir considérablement les effectifs de la population anglophone et de la population allophone, mais n'a constitué qu'un apport négligeable pour la population francophone.

Au Québec, le nombre de francophones a connu une progression considérable, mais leur pourcentage au sein de la population a fluctué entre 80 p. cent et 83 p. cent de 1951 à 1996. Le départ de nombreux anglophones a permis à la population francophone de maintenir son importance relative malgré une baisse de l'indice de fécondité des femmes francophones et une croissance de la population allophone, surtout au cours des quinze dernières années.

À l'extérieur du Québec, le nombre de francophones a augmenté, mais leur proportion au sein de la population a diminué sans cesse. Ce recul, qui jusqu'en 1991 était surtout le fait de la croissance de la population non francophone, dont l'effectif s'était accru considérablement sous l'effet de l'immigration, s'explique maintenant aussi par une diminution de leur effectif. Outre la baisse de leur fécondité, la forte tendance des enfants nés de couples français-anglais à apprendre l'anglais comme langue maternelle a contribué à ce fléchissement.

La taille de la population anglophone du Canada a augmenté de façon importante entre 1951 et 1996, alors que leur proportion au sein de la population (60 p. cent en 1996) est demeurée presque inchangée. L'immigration et la tendance des enfants d'immigrants à apprendre l'anglais comme langue maternelle ont fortement contribué à cette augmentation de l'effectif du groupe anglophone. Au Québec, le groupe de langue maternelle anglaise a vu diminuer tant son effectif que sa proportion au sein de la population en raison de la forte migration vers les autres provinces et territoires.

La population allophone a vu s'accroître tant son effectif que sa proportion au sein de la population canadienne. C'est l'immigration qui constitue le principal facteur de croissance pour la plupart des groupes linguistiques autres que les groupes français et anglais, la majeure partie des immigrants ayant une langue non officielle comme langue maternelle.

CONCLUSION

Nous avons assisté au cours des quarante-cinq dernières années, soit de 1951 à 1996, à une modification considérable du profil linguistique du pays. Durant cette période, l'effectif de la population canadienne a plus que doublé, pour passer de quatorze à vingt-neuf millions d'habitants. Il est rare que des progressions de cet ordre prennent place sans avoir un effet sur la composition de la population. La présente étude nous a permis de donner un aperçu des principaux changements survenus au fil des ans et de brosser un tableau de la situation linguistique actuelle.

Les facteurs qui ont contribué à l'établissement de la situation actuelle entre les groupes francophone, anglophone et allophone, soit la fécondité, la migration (internationale et interprovinciale) et la transmission de la langue à la génération suivante, continueront à jouer un rôle de premier plan dans l'évolution future des groupes linguistiques partout au pays. Il est difficile d'imaginer un scénario raisonnable qui pourrait renverser la tendance à la baisse du poids des francophones dans l'ensemble du pays.

Les fluctuations du pourcentage d'allophones au sein de la population canadienne sont tributaires de l'immigration. À court terme, cette dernière provoque un accroissement de l'effectif de cette population, mais, à long terme, les enfants et petits-enfants d'immigrants ont tendance à apprendre une des langues officielles comme langue maternelle. Aussi, une forte immigration pourrait permettre au pourcentage de Canadiens allophones de se maintenir ou même de croître brièvement, mais, pour autant que les tendances observées chez les immigrants se prolongent, leur pourcentage finira par diminuer.

La population de langue maternelle anglaise a vu son effectif augmenter sous l'effet de l'immigration, à la faveur de la venue d'autres anglophones au Canada et de l'adoption de la langue majoritaire en Amérique du Nord par les descendants des

CONCLUSION

immigrants appartenant à d'autres groupes linguistiques. Bien que l'immigration ait pour effet à court terme de faire croître l'effectif du groupe allophone, elle se traduit à long terme par une augmentation du nombre de Canadiens utilisant l'anglais. Si l'immigration continue de favoriser la croissance du groupe anglophone et que la fécondité des deux groupes de langue officielle se maintient au niveau actuel, il est probable que tant le nombre d'anglophones que leur proportion au sein de la population augmenteront dans l'avenir.

GLOSSAIRE

Langue maternelle

Première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise par le recensé au moment du recensement.

Langue parlée à la maison

Langue que le recensé parlait le plus souvent à la maison au moment du recensement.

Connaissance des langues officielles

Indique si le recensé peut soutenir une conversation en français seulement, en anglais seulement, en français et en anglais, ou dans aucune des deux langues officielles du Canada.

Connaissance des langues non officielles

Indique toutes les langues autres que le français ou l'anglais dans lesquelles le recensé peut soutenir une conversation.

Première langue officielle parlée

Indique la langue officielle actuellement parlée qui, dans la plupart des cas, a été apprise en premier lieu par le recensé.

Anglophone

Personne de langue maternelle anglaise.

Francophone

Personne de langue maternelle française.

Allophone

Personne ayant une langue non officielle comme langue maternelle.

Locuteur de l'anglais

Personne pouvant soutenir une conversation en anglais.

GLOSSAIRE

<i>Locuteur du français</i>	Personne pouvant soutenir une conversation en français.
<i>Groupe linguistique</i>	Ensemble de personnes ayant la même langue maternelle.
<i>Transfert linguistique</i>	Indique l'utilisation d'une langue autre que la langue maternelle le plus souvent à la maison.
<i>Exogamie</i>	Situation des couples dont les conjoints ont des langues maternelles différentes.

QUALITÉ DES DONNÉES

Les statistiques utilisées dans la présente étude proviennent des données-échantillon des recensements de 1971 à 1996. Pour celui de 1971, elles sont tirées des réponses obtenues auprès d'un tiers des ménages canadiens ayant rempli le questionnaire complet et, depuis le recensement de 1981, de un cinquième. Pour les recensements de 1991 et 1996, en particulier, on considère que les données sur la langue maternelle recueillies auprès de l'échantillon sont plus précises que celles qui ont été recueillies auprès de l'ensemble de la population, puisqu'on relève beaucoup moins de réponses multiples dans le premier cas. Des études d'évaluation ont démontré que le nombre de personnes ayant plus d'une langue maternelle est surestimé dans les ménages ayant rempli le questionnaire abrégé du recensement. La différence dans la proportion de réponses multiples obtenues selon la source utilisée est sans doute attribuable au fait que, dans le questionnaire abrégé, la langue maternelle était la seule question posée alors que, dans le questionnaire détaillé, d'autres questions linguistiques étaient posées avant la question sur la langue maternelle. Les répondants auraient eu moins tendance à déclarer deux langues maternelles ou plus lorsqu'ils pouvaient d'abord faire état de leurs connaissances linguistiques. Toutefois, quelle que soit la base de données utilisée, le sens des tendances est identique dans la plupart des cas.

Depuis le recensement de 1981, les statistiques tirées de la base de données-échantillon (20 p. cent) excluent les pensionnaires d'un établissement institutionnel. Par conséquent, les effectifs pour ce recensement et les recensements suivants sont plus faibles qu'ils ne l'auraient été si cette population avait été incluse, et ne sont donc pas parfaitement comparables avec ceux des recensements antérieurs.

Pour les fins de l'analyse, les réponses multiples ont été réparties également entre les langues déclarées. Par exemple, si un nombre donné de répondants avaient déclaré le français et l'anglais comme langues maternelles ou comme langues

QUALITÉ DES DONNÉES

parlées à la maison, la moitié des réponses étaient ajoutées à la catégorie « français » et l'autre moitié, à la catégorie « anglais ». La même méthode de répartition a été appliquée dans le cas des réponses multiples faisant état d'une langue officielle et d'une langue non officielle.

Pour la première fois en 1991, les résidents non permanents du Canada ont été inclus dans le champ d'observation du recensement. Font partie de ce groupe les personnes qui sont titulaires d'un permis de séjour pour étudiants, d'un permis de travail ou d'un permis ministériel, ou encore qui revendiquent le statut de réfugié, ainsi que les personnes qui sont à leur charge. Avant 1991, ces personnes étaient considérées comme des résidents étrangers et n'étaient pas dénombrées. Comme bon nombre des résidents non permanents ont une langue non officielle comme langue maternelle, leur inclusion dans le champ d'observation se traduit par un léger gonflement du pourcentage de Canadiens faisant partie de la population allophone en 1991 et en 1996.

TABLEAUX EN ANNEXE

Tableau A.1

Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1996

	Langue maternelle						
	Total	Français		Anglais		Langue non officielle	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Canada							
1951	14 009 429	4 068 850	29,0	8 280 809	59,1	1 659 770	11,8
1961	18 238 247	5 123 151	28,1	10 660 534	58,5	2 454 562	13,5
1971	21 568 310	5 792 710	26,9	12 967 445	60,1	2 808 155	13,0
1981	24 083 505	6 177 795	25,7	14 784 810	61,4	3 120 900	13,0
1991	26 994 040	6 562 065	24,3	16 311 210	60,4	4 120 770	15,3
1996	28 528 130	6 711 644	23,5	17 072 432	59,8	4 744 059	16,6
Terre-Neuve							
1951	361 416	2 321	0,6	357 328	98,9	1 767	0,5
1961	457 853	3 150	0,7	451 530	98,6	3 173	0,7
1971	522 105	3 610	0,7	514 415	98,5	4 080	0,8
1981	563 745	2 580	0,5	557 040	98,8	4 125	0,7
1991	563 925	2 855	0,5	555 925	98,6	5 140	0,9
1996	547 160	2 440	0,4	539 048	98,5	5 663	1,0
Île-du-Prince-Édouard							
1951	98 429	8 477	8,6	89 241	90,7	711	0,7
1961	104 629	7 958	7,6	95 564	91,3	1 107	1,1
1971	111 640	7 360	6,6	103 115	92,4	1 165	1,1
1981	121 220	5 835	4,8	114 095	94,1	1 295	1,1
1991	128 100	5 750	4,5	120 770	94,3	1 585	1,2
1996	132 860	5 722	4,3	125 017	94,1	2 137	1,6

Tableau A.1

Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1996

	Langue maternelle						
	Total	Français		Anglais		Langue non officielle	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Nouvelle-Écosse							
1951	642 584	38 945	6,1	588 610	91,6	15 029	2,3
1961	737 007	39 568	5,4	680 233	92,3	17 206	2,3
1971	788 960	39 585	5,0	733 195	93,0	16 180	2,1
1981	839 800	35 385	4,2	786 725	93,7	17 695	2,1
1991	890 945	37 525	4,2	831 575	93,3	21 845	2,5
1996	899 970	36 311	4,0	838 283	93,1	25 376	2,8
Nouveau-Brunswick							
1951	515 697	185 110	35,9	325 412	63,1	5 175	1,0
1961	597 936	210 530	35,2	378 633	63,3	8 773	1,5
1971	634 560	214 720	33,8	411 275	64,8	8 565	1,3
1981	689 370	231 970	33,6	448 885	65,1	8 515	1,2
1991	716 500	243 690	34,0	462 875	64,6	9 935	1,4
1996	729 630	242 408	33,2	476 396	65,3	10 826	1,5
Québec							
1951	4 055 681	3 347 030	82,5	558 256	13,8	150 395	3,7
1961	5 259 211	4 269 689	81,2	697 402	13,3	292 120	5,6
1971	6 027 765	4 866 410	80,7	788 830	13,1	372 525	6,2
1981	6 369 055	5 254 195	82,5	693 600	10,9	421 265	6,6
1991	6 810 305	5 585 650	82,0	626 200	9,2	598 455	8,8
1996	7 045 085	5 741 438	81,5	621 858	8,8	681 790	9,7

Tableau A.1

Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1996

	Langue maternelle						
	Total	Français		Anglais		Langue non officielle	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Ontario							
1951	4 597 542	341 502	7,4	3 755 442	81,7	500 598	10,9
1961	6 236 092	425 302	6,8	4 834 623	77,5	976 167	15,7
1971	7 703 110	482 350	6,3	5 967 725	77,5	1 253 035	16,3
1981	8 534 260	465 335	5,5	6 611 990	77,5	1 456 940	17,1
1991	9 977 055	503 345	5,0	7 443 540	74,6	2 030 170	20,3
1996	10 642 790	499 689	4,7	7 777 734	73,1	2 365 367	22,2
Manitoba							
1951	776 541	54 199	7,0	467 892	60,3	254 450	32,8
1961	921 686	60 899	6,6	584 526	63,4	276 260	30,0
1971	988 245	60 485	6,1	662 130	67,0	265 630	26,8
1981	1 013 700	51 620	5,1	731 500	72,2	230 575	22,7
1991	1 079 390	50 775	4,7	793 325	73,5	235 285	21,8
1996	1 100 295	49 100	4,5	822 258	74,7	228 940	20,8
Saskatchewan							
1951	831 728	36 815	4,4	515 873	62,0	279 040	33,5
1961	925 181	36 163	3,9	638 156	69,0	250 862	27,1
1971	926 245	31 795	3,4	685 025	74,0	209 425	22,6
1981	956 445	25 090	2,6	767 110	80,2	164 250	17,2
1991	976 040	21 795	2,2	812 600	83,3	141 645	14,5
1996	976 615	19 901	2,0	823 746	84,3	132 968	13,6

Tableau A.1

Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1996

	Langue maternelle						
	Total	Français		Anglais		Langue non officielle	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Alberta							
1951	939 501	34 196	3,6	648 413	69,0	256 892	27,3
1961	1 331 944	42 276	3,2	962 319	72,2	327 349	24,6
1971	1 627 875	46 750	2,9	1 262 840	77,6	318 285	19,5
1981	2 213 640	60 605	2,7	1 800 870	81,4	352 165	15,9
1991	2 519 185	56 730	2,3	2 045 905	81,2	416 550	16,5
1996	2 669 195	55 290	2,0	2 175 758	81,5	438 148	16,4
Colombie-Britannique							
1951	1 165 210	19 366	1,7	963 920	82,7	181 924	15,6
1961	1 629 082	26 179	1,6	1 318 498	80,9	284 405	17,5
1971	2 184 625	38 035	1,7	1 807 240	82,7	339 350	15,5
1981	2 713 620	43 415	1,6	2 228 185	82,1	442 025	16,3
1991	3 247 495	51 585	1,6	2 562 240	78,9	633 665	19,5
1996	3 689 755	56 755	1,5	2 809 398	76,1	823 603	22,3
Yukon							
1951	9 096	308	3,4	6 618	72,8	2 170	23,9
1961	14 628	443	3,0	10 869	74,3	3 316	22,7
1971	18 390	450	2,4	15 340	83,4	2 600	14,1
1981	23 080	530	2,3	20 185	87,5	2 365	10,2
1991	27 665	905	3,3	24 550	88,7	2 210	8,0
1996	30 650	1 170	3,8	26 613	86,8	2 868	9,4

Tableau A.1**Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1996**

	Langue maternelle						
	Total	Français		Anglais		Langue non officielle	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Territoires du Nord-Ouest							
1951	16 004	581	3,6	3 804	23,8	11 619	72,6
1961	22 998	994	4,3	8 181	35,6	13 823	60,1
1971	34 805	1 160	3,3	16 305	46,8	17 340	49,8
1981	45 535	1 225	2,7	24 635	54,1	19 675	43,2
1991	57 435	1 455	2,5	31 705	55,2	24 280	42,3
1996	64 125	1 421	2,2	36 326	56,6	26 378	41,1
Canada moins le Québec							
1951	9 953 748	721 820	7,3	7 722 553	77,6	1 509 375	15,2
1961	12 979 036	853 462	6,6	9 963 132	76,8	2 162 442	16,7
1971	15 540 545	926 300	6,0	12 178 615	78,4	2 435 630	15,7
1981	17 714 450	923 605	5,2	14 091 215	79,5	2 699 635	15,2
1991	20 183 735	976 415	4,8	15 685 005	77,7	3 522 315	17,5
1996	21 483 045	970 207	4,5	16 450 574	76,6	4 062 269	18,9

Nota : À partir du recensement de 1981, les effectifs ne comprennent pas les pensionnaires d'un établissement institutionnel. Ceux-ci représentent environ 1 p. cent de la population.

Sources : Statistique Canada, Recensement du Canada de 1951, 1961, 1971, 1981 1991 et 1996.

Tableau A.2

Population selon la langue parlée à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1971 à 1996

	Langue parlée à la maison						
	Total	Français		Anglais		Langue non officielle	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Canada							
1971	21 568 310	5 546 025	25,7	14 446 235	67,0	1 576 050	7,3
1981	24 083 495	5 919 855	24,6	16 375 315	68,0	1 788 325	7,4
1991	26 994 045	6 288 430	23,3	18 440 540	68,3	2 265 075	8,4
1996	28 528 120	6 448 603	22,6	19 294 873	67,6	2 784 643	9,8
Terre-Neuve							
1971	522 100	2 295	0,4	517 210	99,1	2 595	0,5
1981	563 750	1 845	0,3	559 390	99,2	2 515	0,4
1991	563 935	1 340	0,2	559 505	99,2	3 095	0,5
1996	547 155	1 018	0,1	542 628	99,2	3 510	0,6
Île-du-Prince-Édouard							
1971	111 640	4 405	3,9	106 795	95,7	440	0,4
1981	121 230	3 745	3,1	117 040	96,5	450	0,4
1991	128 105	3 050	2,4	124 620	97,3	440	0,3
1996	132 855	3 045	2,3	129 190	97,2	620	0,5
Nouvelle-Écosse							
1971	788 960	27 220	3,5	753 725	95,5	8 015	1,0
1981	839 800	24 435	2,9	806 490	96,0	8 875	1,1
1991	890 945	22 260	2,5	858 130	96,3	10 555	1,2
1996	899 970	20 710	2,3	866 260	96,3	13 000	1,4

Tableau A.2

Population selon la langue parlée à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1971 à 1996

	Langue parlée à la maison						
	Total	Français		Anglais		Langue non officielle	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Nouveau-Brunswick							
1971	634 560	199 080	31,4	430 720	67,9	4 760	0,8
1981	689 380	216 745	31,4	468 105	67,9	4 530	0,7
1991	716 490	223 265	31,2	488 570	68,2	4 660	0,7
1996	729 625	222 441	30,1	502 526	68,9	4 658	0,6
Québec							
1971	6 027 765	4 870 100	80,8	887 875	14,7	269 790	4,5
1981	6 369 075	5 253 070	82,5	806 785	12,7	309 220	4,9
1991	6 810 300	5 651 795	83,0	761 815	11,2	396 695	5,8
1996	7 045 085	5 830 082	82,8	762 457	10,8	452 547	6,4
Ontario							
1971	7 703 105	352 465	4,6	6 558 060	85,1	792 580	10,3
1981	8 534 270	333 050	3,9	7 310 060	85,7	891 160	10,4
1991	9 977 055	318 705	3,2	8 499 515	85,2	1 158 830	11,6
1996	10 642 790	306 790	2,9	8 900 845	83,6	1 435 155	13,5
Manitoba							
1971	988 245	39 600	4,0	816 560	82,6	132 085	13,4
1981	1 013 705	31 030	3,1	868 295	85,7	114 380	11,3
1991	1 079 395	25 045	2,3	947 090	87,7	107 265	9,9
1996	1 100 295	23 133	2,1	971 608	88,3	105 553	9,6

Tableau A.2

Population selon la langue parlée à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1971 à 1996

	Langue parlée à la maison						
	Total	Français		Anglais		Langue non officielle	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Saskatchewan							
1971	926 240	15 930	1,7	832 515	89,9	77 795	8,4
1981	956 435	10 295	1,1	884 760	92,5	61 380	6,4
1991	976 030	7 155	0,7	921 085	94,4	47 790	4,9
1996	976 615	5 828	0,6	923 443	94,6	47 343	4,8
Alberta							
1971	1 627 870	22 700	1,4	1 477 960	90,8	127 210	7,8
1981	2 213 645	29 690	1,3	2 024 090	91,4	159 860	7,2
1991	2 519 180	20 180	0,8	2 305 200	91,5	193 800	7,7
1996	2 669 195	17 822	0,6	2 432 682	91,1	218 692	8,2
Colombie-Britannique							
1971	2 184 620	11 505	0,5	2 027 120	92,8	145 995	6,7
1981	2 713 620	15 090	0,6	2 479 555	91,4	218 980	8,1
1991	3 247 495	14 555	0,4	2 909 930	89,6	323 010	9,9
1996	3 689 760	16 586	0,4	3 189 883	86,5	483 291	13,1
Yukon							
1971	18 395	135	0,7	17 470	95,0	790	4,3
1981	23 075	240	1,0	22 075	95,7	760	3,3
1991	27 645	390	1,4	26 735	96,7	520	1,9
1996	30 655	543	1,8	29 240	95,4	873	2,9

Tableau A.2**Population selon la langue parlée à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1971 à 1996**

	Langue parlée à la maison						
	Total	Français		Anglais		Langue non officielle	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Territoires du Nord-Ouest							
1971	34 800	585	1,7	20 225	58,1	13 990	40,2
1981	45 535	630	1,4	28 670	63,0	16 235	35,7
1991	57 435	680	1,2	38 355	66,8	18 400	32,0
1996	64 120	607	0,9	44 112	68,8	19 402	30,3
Canada moins le Québec							
1971	15 540 545	675 925	4,3	13 558 360	87,2	1 306 260	8,4
1981	17 714 420	666 785	3,8	15 568 530	87,9	1 479 105	8,3
1991	20 183 745	636 640	3,2	17 678 730	87,6	1 868 380	9,3
1996	21 483 035	618 522	2,9	18 532 417	86,3	2 332 097	10,9

Nota : À partir du recensement de 1981, les effectifs ne comprennent pas les pensionnaires d'un établissement institutionnel. Ceux-ci représentent environ 1 p. cent de la population.

Sources : Statistique Canada, Recensement du Canada de 1971, 1981 1991 et 1996.

Tableau A.3

Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1996

Connaissance des langues officielles									
Total	Français seulement		Anglais seulement		Français et anglais		Ni français, ni anglais		
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
Canada									
1951	14 009 429	2 741 812	19,6	9 387 395	67,0	1 727 447	12,3	152 775	1,1
1961	18 238 247	3 489 866	19,1	12 284 762	67,4	2 231 172	12,2	232 447	1,3
1971	21 568 310	3 879 255	18,0	14 469 540	67,1	2 900 155	13,4	319 360	1,5
1981	24 083 495	3 987 245	16,6	16 122 895	66,9	3 681 960	15,3	291 395	1,2
1991	26 994 035	4 110 300	15,2	18 106 760	67,1	4 398 655	16,3	378 320	1,4
1996	28 528 100	4 079 080	14,3	19 134 245	67,1	4 841 310	17,0	473 465	1,7
Terre-Neuve									
1951	361 416	153	0,0	356 377	98,6	3 990	1,1	896	0,2
1961	457 853	522	0,1	450 945	98,5	5 299	1,2	1 087	0,2
1971	522 105	510	0,1	511 620	98,0	9 350	1,8	625	0,1
1981	563 750	145	0,0	550 335	97,6	12 840	2,3	430	0,1
1991	563 940	240	0,0	544 425	96,5	18 495	3,3	780	0,1
1996	547 155	155	0,0	525 190	96,0	21 260	3,9	550	0,1
Île-du-Prince-Édouard									
1951	98 429	914	0,9	88 743	90,2	8 745	8,9	27	0,0
1961	104 629	1 219	1,2	95 296	91,1	7 938	7,6	176	0,2
1971	111 640	680	0,6	101 820	91,2	9 110	8,2	30	0,0
1981	121 225	205	0,2	111 200	91,7	9 780	8,1	40	0,0
1991	128 095	270	0,2	114 795	89,6	12 950	10,1	80	0,1
1996	132 855	170	0,1	118 080	88,9	14 570	11,0	35	0,0

Tableau A.3

Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1996

Total	Connaissance des langues officielles								
	Français seulement		Anglais seulement		Français et anglais		Ni français, ni anglais		
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
Nouvelle-Écosse									
1951	642 584	7 462	1,2	595 257	92,6	39 524	6,2	341	0,0
1961	737 007	5 938	0,8	684 805	92,9	44 987	6,1	1 277	0,2
1971	788 955	4 185	0,5	730 700	92,6	53 035	6,7	1 035	0,1
1981	839 795	1 880	0,2	774 760	92,3	62 350	7,4	805	0,1
1991	890 945	1 580	0,2	811 870	91,1	76 465	8,6	1 030	0,1
1996	899 970	1 375	0,2	813 320	90,4	83 980	9,3	1 295	0,1
Nouveau-Brunswick									
1951	515 697	100 712	19,5	318 560	61,8	96 095	18,6	330	0,1
1961	597 936	112 054	18,7	370 922	62,0	113 495	19,0	1 465	0,2
1971	634 555	100 985	15,9	396 855	62,5	136 115	21,5	600	0,1
1981	689 370	89 340	13,0	417 025	60,5	182 550	26,5	455	0,1
1991	716 495	89 500	12,5	414 955	57,9	211 525	29,5	515	0,1
1996	729 625	73 410	10,1	417 970	57,3	237 765	32,6	480	0,1
Québec									
1951	4 055 681	2 534 242	62,5	462 813	11,4	1 038 130	25,6	20 496	0,5
1961	5 259 211	3 254 850	61,9	608 635	11,6	1 338 878	25,5	56 848	1,1
1971	6 027 765	3 668 015	60,9	632 515	10,5	1 663 790	27,6	63 445	1,1
1981	6 369 065	3 826 605	60,1	426 240	6,7	2 065 105	32,4	51 115	0,8
1991	6 810 300	3 958 930	58,1	373 755	5,5	2 412 985	35,4	64 630	0,9
1996	7 045 075	3 951 710	56,1	358 505	5,1	2 660 590	37,8	74 270	1,1

Tableau A.3

Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1996

		Connaissance des langues officielles							
Total		Français seulement		Anglais seulement		Français et anglais		Ni français, ni anglais	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Ontario									
1951	4 597 542	78 974	1,7	4 115 584	89,5	359 965	7,8	43 019	0,9
1961	6 236 092	95 236	1,5	5 548 766	89,0	493 270	7,9	98 820	1,6
1971	7 703 100	92 845	1,2	6 724 100	87,3	716 065	9,3	170 090	2,2
1981	8 534 265	60 535	0,7	7 401 070	86,7	924 475	10,8	148 185	1,7
1991	9 977 055	54 245	0,5	8 593 635	86,1	1 136 245	11,4	192 930	1,9
1996	10 642 785	46 940	0,4	9 116 165	85,7	1 234 895	11,6	244 785	2,3
Manitoba									
1951	776 541	7 869	1,0	685 914	88,3	58 441	7,5	24 317	3,1
1961	921 686	7 954	0,9	825 955	89,6	68 368	7,4	19 409	2,1
1971	988 255	5 020	0,5	881 715	89,2	80 935	8,2	20 585	2,1
1981	1 013 710	2 620	0,3	915 760	90,3	79 990	7,9	15 340	1,5
1991	1 079 390	1 905	0,2	965 100	89,4	98 800	9,2	13 585	1,3
1996	1 100 295	1 495	0,1	983 820	89,4	103 140	9,4	11 840	1,1
Saskatchewan									
1951	831 728	4 656	0,6	767 248	92,2	40 789	4,9	19 035	2,3
1961	925 181	3 853	0,4	865 821	93,6	42 074	4,5	13 433	1,5
1971	926 235	1 825	0,2	867 315	93,6	45 985	5,0	11 110	1,2
1981	956 435	705	0,1	904 900	94,6	43 650	4,6	7 180	0,8
1991	976 035	450	0,0	919 070	94,2	50 800	5,2	5 715	0,6
1996	976 615	345	0,0	920 555	94,3	50 770	5,2	4 945	0,5

Tableau A.3

Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1996

		Connaissance des langues officielles							
Total		Français seulement		Anglais seulement		Français et anglais		Ni français, ni anglais	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Alberta									
1951	939 501	5 922	0,6	868 696	92,5	40 785	4,3	24 098	2,6
1961	1 331 944	5 534	0,4	1 253 824	94,1	56 920	4,3	15 666	1,2
1971	1 627 875	3 310	0,2	1 525 575	93,7	81 000	5,0	17 990	1,1
1981	2 213 650	3 700	0,2	2 045 060	92,4	142 465	6,4	22 425	1,0
1991	2 519 180	1 940	0,1	2 318 935	92,1	167 155	6,6	31 150	1,2
1996	2 669 195	1 615	0,1	2 455 075	92,0	178 505	6,7	34 000	1,3
Colombie-Britannique									
1951	1 165 210	727	0,1	1 112 937	95,5	39 433	3,4	12 113	1,0
1961	1 629 082	2 559	0,2	1 552 560	95,3	57 504	3,5	16 459	1,0
1971	2 184 625	1 775	0,1	2 054 690	94,1	101 435	4,6	26 725	1,2
1981	2 713 615	1 445	0,0	2 518 965	92,8	154 170	5,7	39 035	1,4
1991	3 247 510	1 140	0,0	2 976 330	91,6	207 175	6,4	62 865	1,9
1996	3 689 750	1 775	0,0	3 342 345	90,6	248 590	6,7	97 040	2,6
Yukon									
1951	9 096	10	0,1	8 337	91,7	519	5,7	230	2,5
1961	14 628	38	0,3	13 679	93,5	825	5,6	86	0,6
1971	18 390	10	0,0	17 130	93,1	1 210	6,6	40	0,2
1981	23 075	10	0,0	21 200	91,9	1 820	7,9	45	0,2
1991	27 655	25	0,1	25 035	90,5	2 570	9,3	25	0,1
1996	30 655	50	0,2	27 340	89,2	3 210	10,5	55	0,2

Tableau A.3**Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1996**

Total		Connaissance des langues officielles							
		Français seulement		Anglais seulement		Français et anglais		Ni français, ni anglais	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Territoires du Nord-Ouest									
1951	16 004	171	1,1	6 929	43,3	1 031	6,4	7 873	49,2
1961	22 998	109	0,5	13 554	58,9	1 614	7,0	7 721	33,6
1971	34 805	100	0,3	25 000	73,3	2 120	6,1	7 085	20,4
1981	45 545	60	0,1	36 385	79,9	2 755	6,0	6 435	13,9
1991	57 435	80	0,1	48 855	85,1	3 495	6,1	5 005	8,7
1996	64 125	40	0,6	55 880	87,1	4 035	6,3	4 170	6,5
Canada moins le Québec									
1951	9 953 748	207 570	2,1	8 924 582	89,7	689 317	6,9	132 279	1,3
1961	12 979 036	235 016	1,8	11 676 127	90,0	892 294	6,9	175 599	1,4
1971	15 540 545	211 240	1,4	13 837 025	89,0	1 236 365	8,0	255 915	1,6
1981	17 714 430	160 640	0,9	15 696 655	88,6	1 616 855	9,1	240 280	1,4
1991	20 183 735	151 370	0,7	17 733 005	87,9	1 985 670	9,8	313 690	1,6
1996	21 483 025	127 370	0,6	18 775 740	87,3	2 180 720	10,2	399 195	1,9

Nota : À partir du recensement de 1981, les effectifs ne comprennent pas les pensionnaires d'un établissement institutionnel. Ceux-ci représentent environ 1 p. cent de la population.

Sources : Statistique Canada, Recensement du Canada de 1951, 1961, 1971, 1981 1991 et 1996.

Tableau A.4

Population selon la première langue officielle parlée, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 et 1996

	Première langue officielle parlée						
	Total	Français	Anglais	Français et anglais	Ni français, ni anglais	Minorité de langue officielle(1)	
		Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	%
Canada							
1991	26 994 035	6 704 675	19 709 370	217 080	362 910	6 813 220	25,2
1996	28 528 125	6 890 880	20 921 770	254 350	461 125	7 018 050	24,6
Terre-Neuve							
1991	563 940	2 630	560 485	95	725	2 675	0,5
1996	547 160	2 185	544 360	185	435	2 270	0,4
Île-du-Prince-Édouard							
1991	128 100	5 235	122 720	85	55	5 280	4,1
1996	132 855	5 270	127 425	120	30	5 335	4,0
Nouvelle-Écosse							
1991	890 950	35 470	853 680	835	970	35 885	4,0
1996	899 970	34 090	863 720	1 040	1 115	34 615	3,8
Nouveau-Brunswick							
1991	716 495	241 765	472 550	1 730	455	242 630	33,9
1996	729 630	240 060	487 200	1 965	405	241 040	33,0

Tableau A.4

Population selon la première langue officielle parlée, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 et 1996

	Première langue officielle parlée						
	Total	Français	Anglais	Français et anglais	Ni français, ni anglais	Minorité de langue officielle(1)	
		Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	%
Québec							
1991	6 810 300	5 772 180	832 045	144 505	61 565	904 305	13,3
1996	7 045 085	5 963 675	842 105	167 460	71 845	925 835	13,1
Ontario							
1991	9 977 050	483 445	9 255 865	52 410	185 335	509 650	5,1
1996	10 642 790	480 650	9 860 780	62 300	239 060	511 800	4,8
Manitoba							
1991	1 079 395	46 665	1 017 500	2 265	12 965	47 800	4,4
1996	1 100 290	45 570	1 041 230	2 010	11 490	46 570	4,2
Saskatchewan							
1991	976 040	19 315	950 350	975	5 395	19 805	2,0
1996	976 615	17 310	953 775	810	4 720	17 720	1,8
Alberta							
1991	2 519 180	50 565	2 433 560	5 430	29 635	53 280	2,1
1996	2 669 195	49 390	2 580 675	6 220	32 910	52 500	2,0

Tableau A.4

Population selon la première langue officielle parlée, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 et 1996

	Première langue officielle parlée						%
	Total	Français Effectif	Anglais Effectif	Français et anglais Effectif	Ni français, ni anglais Effectif	Minorité de langue officielle(1) Effectif	
Colombie-Britannique							
1991	3 247 505	45 225	3 132 795	8 635	60 850	49 545	1,5
1996	3 689 755	50 285	3 532 485	12 040	94 945	56 310	1,5
Yukon							
1991	27 660	835	26 765	30	25	850	3,1
1996	30 655	1 080	29 455	70	45	1 115	3,6
Territoires du Nord-Ouest							
1991	57 435	1 345	51 055	90	4 935	1 390	2,4
1996	64 120	1 315	58 565	120	4 120	1 375	2,1
Canada moins le Québec							
1991	20 183 735	932 495	18 877 325	72 575	301 345	968 785	4,8
1996	21 483 040	927 205	20 079 665	86 890	389 280	970 650	4,5

(1) L'anglais est la première langue officielle parlée de la minorité de langue officielle du Québec, qui se compose de toutes les personnes ayant l'anglais en tant que première langue officielle parlée et de la moitié de celles ayant le français et l'anglais. Le français est la première langue officielle parlée de la minorité de langue officielle dans l'ensemble du pays et pour chaque province et territoire à l'extérieur du Québec, laquelle est formée de toutes les personnes ayant le français en tant que première langue officielle parlée et de la moitié de celles ayant le français et l'anglais.

Sources : Statistique Canada. Recensement de 1991 et 1996.

Photocopiez le bon de commande

BON DE COMMANDE

Nom :
Adresse :
Téléphone :
Télécopieur :
Courriel :

Programmes d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien
Ottawa (Ontario) K1A 0M5
Téléphone : (819) 994-2224 / Télécopieur : (819) 953-9353
Internet: <http://www.pch.gc.ca/offlangoff/perspectives/>

Veillez cocher dans les cases appropriées le titre des textes désirés ainsi que la langue de votre choix.

anglais français les deux

- Les langues au Canada / Languages in Canada
- Lois linguistiques du Canada annotées (Lois constitutionnelles, fédérales, provinciales et territoriales) / Annotated Language Laws of Canada (Constitutional, Federal, Provincial and Territorial)
- Langue et bilinguisme : les approches économiques / Economic Approaches to Language and Bilingualism
- Langues officielles au Canada : transformer le paysage linguistique / Official Languages in Canada: Changing the Language Landscape (bilingual)
- Le dynamisme socio-économique des communautés de langue officielle / The Socio-Economic Vitality of Official Language Communities
- Droits à l'instruction dans la langue de la minorité : état de la situation / Status Report: Minority-Language Educational Rights (bilingual)
- Les liens dans la francophonie canadienne (bilingue) / Francophones in Canada: A Community of Interests (bilingual)

Photocopiez le bon de commande